

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LA LUTTE CONTRE LE FROID



CONSTRUCTION D'UNE TRANCHEE, LES PREMIERS COUPS DE PIOCHE



CONTRE LES INTEMPERIES, UNE COMBINAISON SIMPLE ET PRATIQUE

Pendant plusieurs semaines, le froid fut extrêmement rigoureux dans toute la région du Nord. Aussi la vie fut-elle particulièrement rude pour nos soldats séjournant dans les tranchées. Les officiers anglais placés aux avant-postes eurent l'ingénieuse idée, pour se protéger contre les intempéries, de s'abriter sous des sacs faits de grosse toile. La « combinaison » n'est peut-être pas très élégante, mais elle a pourtant l'avantage d'être relativement confortable.

Les "Fantômes de soldats"

Il y a eu cinq mois hier, le 5 septembre dernier, le général Joffre lançait son fameux ordre du jour, aussi court qu'énergique, qui allait changer la face des choses. Toutes nos armées battaient en retraite. Paris semblait menacé, le gouvernement s'était transporté à Bordeaux. Deux millions d'Allemands, ivres d'orgueil, avaient envahi la France après avoir broyé la Belgique dans une tempête de fer et de feu. Le plan allemand était sur le point de s'accomplir.

Or, le 12 septembre, après six journées de combat d'une violence inouïe, ces formidables armées allemandes tournaient le dos et refuyaient, dans une sorte de déroute, sur les chemins où elles venaient de passer triomphalement quelques jours auparavant.

La victoire de la Marne est un fait inouï dans l'histoire des guerres. On appréciera plus tard les qualités du stratège qui sut se retourner à temps et forcer la Fortune adverse. On discutera les erreurs des chefs allemands. Mais ce qui est absolument certain, ce qu'il faut proclamer bien haut, c'est que la bataille fut gagnée par les soldats. Et quels soldats ! Des hommes épuisés par une longue et douloureuse retraite, sous l'ardent soleil, mourants de faim, et qu'on aurait pu croire démoralisés par la défaite. Comme l'a dit un des chefs qui contribuèrent le plus à la victoire : « C'était des fantômes de soldats ! »

Eh bien ! tous les efforts qu'on leur demanda ils les accomplirent. Tous les sacrifices qu'on leur imposa, ils les subirent. On leur avait dit : « Il faut tenir jusqu'à la mort ! » Ils tinrent jusqu'à la victoire. Ils tombaient fourbus ; les chefs criaient : « En avant ! » Ils se relevaient, et la France marchait devant eux.

Ces soldats, je les ai vus, je puis en rendre témoignage. Dans le secteur où je commandais, par trois fois je ramenai mes hommes au feu, trois fois j'arrêtai l'attaque des forces supérieures, et pendant trois jours ces hommes mangèrent ce qu'ils trouvèrent sur le terrain de combat. Et quand ils virent les Allemands reculer, ils menèrent la poursuite le ventre vide, les yeux fiévreux, les pieds saignants, sous la pluie et dans la boue. Ils n'étaient plus que mille d'un régiment, mais ils valaient dix mille Allemands !

Depuis lors, ces soldats sont devenus les Poilus héroïques qui attendent dans les tranchées de reprendre leur marche victorieuse. Ils enseignent aux jeunes qui les renforcent que les soldats français n'ont jamais désespéré.

Général X...

A la gloire du 75

Soixante-quinze : un pâle et mince éclair qui glisse Et se défile, ainsi qu'un grand-lézard surpris ; Algébrique et nerveux animal d'acier lisse, A peine frémissant sous ton long corset gris.

Bijou net, sans bavure : article de Paris. Bondissant comme Achille ou rusé comme Ulysse, Egayant la furie et l'horreur de tes cris Du rire des « poilus » cachés dans la coulisse.

De la Marne à l'Yser, d'août jusqu'à février, Bousculant de ton fin museau de lévrier Les « chiffons » d'un Bethmann et sa louche écritoire,

C'est toi, joujou précis, minutieux, sportif, Qui feras les traités d'airain définitif, Paraphés de ton implacable trajectoire.

GEORGES ROZET.

Février 1915.

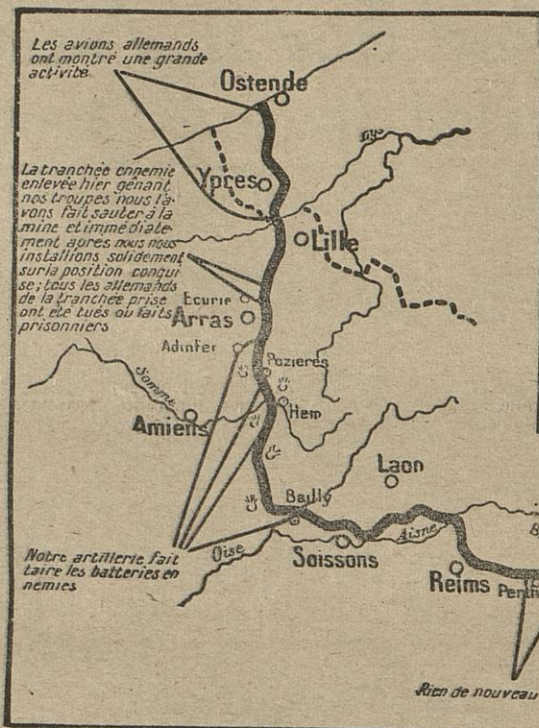
Les avions parisiens font bonne garde

Profitant du beau temps, les avions parisiens ont évolué en nombre. Dans les deux derniers jours, plus de cinquante reconnaissances, avec appareils pourvus des derniers perfectionnements d'armement et de moyens d'attaque, ont été effectués sur Paris et ses environs.

Une partie de l'escadrille de réserve même a pris part à ces reconnaissances.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Vendredi 5 février (187^e jour de la guerre)



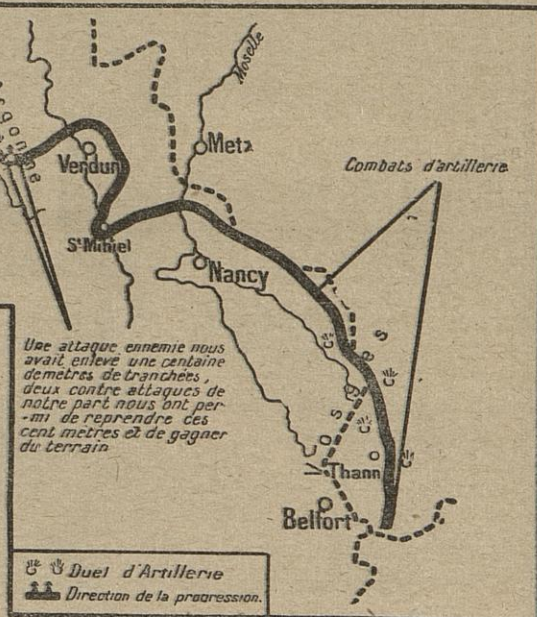
taine de mètres de tranchées, a provoqué de notre part deux contre-attaques qui ont, non seulement repris ces 100 mètres, mais encore gagné du terrain au delà.

Dans les Vosges, combats d'artillerie. Sur le reste du front, rien n'est signalé.

23 HEURES. — Dans la nuit du 4 au 5, des fractions allemandes ont essayé, sans succès, de déboucher de leurs tranchées devant Notre-Dame-de-Lorette.

Notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces dans la vallée de l'Aisne.

En Champagne, au nord de Beauséjour, nos troupes ont légèrement progressé pendant la nuit. Au nord de Massiges, l'ennemi a tenté, dans la journée du 5, une attaque qui a été refoulée.



15 HEURES. — En Belgique, les avions allemands ont montré une grande activité.

Le communiqué d'hier soir a signalé l'enlèvement d'une tranchée ennemie à l'ouest de la route d'Arras à Lille (au nord d'Ecurie); cette tranchée gênait les troupes occupant le terrain gagné par nous, il y a quelques jours, à l'est de la même route; nous l'avons fait sauter à la mine, et immédiatement après, un détachement de zouaves et d'infanterie légère d'Afrique s'installait solidement sur la position conquise. Tous les Allemands de la tranchée prise ont été tués ou faits prisonniers.

Notre artillerie a fait taire les batteries ennemies près d'Adinfer (sud d'Arras), de Pozières (nord-est d'Albert), de Hem (nord-ouest de Péronne), ainsi que dans le secteur de Pailly (sud de Noyon).

Rien de nouveau dans la région de Perthes. En Argonne, une seule attaque à Bagatelle. Cette attaque, qui nous avait enlevé une cen-

En Argonne, nous avons consolidé nos positions sur le terrain conquis le 4 à Bagatelle.

En Alsace, une attaque allemande a été repoussée au sud d'Altkirch.

Un avion a jeté des bombes sur Saint-Dié; on signale quatre victimes dans la population civile.

Des pirates !

Une déclaration de l'état-major allemand prévient qu'il violera le « droit des gens »

AMSTERDAM. — Le Reichs Anzeiger publie le document officiel suivant, signé von Pohl, chef de l'état major général de la marine allemande :

1° Les eaux autour de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et la Manche tout entière sont, par la présente, déclarées région militaire.

A partir du 18 février, les navires marchands des nations ennemies naviguant dans ces eaux seront détruits, même s'il n'est pas toujours possible d'éviter les dangers menaçant leurs équipages et leurs passagers.

2° Les navires neutres courent également du danger dans cette zone militaire, en raison de l'abus des pavillons neutres, ordonné par le gouvernement britannique le 31 janvier, et parce que, d'autre part, des accidents ne pouvant pas toujours être évités dans les combats navals, les navires neutres pourraient être atteints.

3° La navigation au nord des îles Shetland et dans la région orientale de la mer du Nord, ainsi que sur une étendue d'au moins trente milles marins le long de la côte hollandaise, ne sera pas exposée à des attaques.

Une déclaration du chancelier allemand

COPENHAGUE. — M. de Bethmann-Hollweg, interviewé hier par le correspondant d'un journal danois, a déclaré :

L'Angleterre nous traite comme une forteresse assiégée.

M. Winston Churchill veut affamer, de cette manière barbare, un peuple de soixante-dix millions d'habitants. Devant une telle menace, l'Allemagne ne manquera aucune occasion de prendre sa revanche.

Si l'on se plaint que nous lésions les intérêts des neutres, nous répondrons que les puissances neutres n'ont pas protesté contre l'action de l'Angleterre et qu'elles doivent en subir les conséquences.

Il est certain, d'ailleurs, que nous n'allons pas succomber à la famine. (Information.)

Toujours battus !

La campagne des Turcs contre l'Egypte n'a pas plus de succès que leurs opérations au Caucase.

LE CAIRE. — L'artillerie ennemie a bombardé, mardi soir, Tossoum et Serapeum. L'artillerie anglaise, soutenue par le feu des navires, y répondit.

Les Turcs ont cherché à traverser le canal de Suez sur un radeau, mais ils ont dû y renoncer.

Ils ont eu huit officiers, de nombreux soldats tués et nous leur avons fait 282 prisonniers. Les pertes anglaises sont de 2 officiers et 13 soldats tués et 58 blessés. L'ennemi a attaqué Kandara, mais il a été repoussé, laissant sur le terrain 21 tués, 25 blessés et 25 prisonniers.

L'ennemi disposait de six batteries. (Information.)

Nouveaux sous-marins allemands à Zeebrugge

AMSTERDAM. — L'agence « Vaz Dias » apprend que plusieurs sous-marins allemands sont arrivés à Zeebrugge. (Information.)

Les Bons de la Défense Nationale

Le moment paraît proche où se fera l'émission des obligations, d'une durée maximum de dix ans, que le ministre des Finances a été autorisé à créer. Il y aura alors à côté des bons à trois mois, à six mois ou à un an, des valeurs à plus longue échéance. A côté du placement temporaire pour des fonds momentanément libres, le Trésor offrira un placement de plus longue durée pour les capitaux vraiment disponibles. Ainsi, la dette flottante du Trésor pourra se transformer partiellement en dette à terme, au plus grand profit de la clientèle de l'Etat qui bénéficiera sans aucun doute de sérieux avantages.

Les porteurs des bons de la Défense ont, ainsi qu'on sait, un droit de préférence pour la souscription aux obligations qui vont être émises. Ceux-là seront récompensés de nouveau qui, dès le début, ont apporté au Trésor leurs économies, et leurs épargnes.

NOS LEADERS

La Vérité

Les temps où nous vivons ont dégagé et mis en lumière toutes les qualités, toutes les vertus françaises. Il en est une qui s'est manifestée avec une netteté particulière : c'est l'instinct de vérité, c'est l'amour de la vérité.

Le gouvernement et le commandement militaire, dès le premier moment, nous ont promis de nous dire la vérité, et ils nous l'ont dite constamment. Non seulement ils ne nous ont rien dissimulé, mais ils n'ont rien atténué. Nous avons vu nos revers et nos échecs comme nous avons vu nos avantages et nos progrès. Cela se voit à ce que jamais les communiqués ne se sont, d'un jour au jour suivant, contredits. On a pu les comparer les uns aux autres sans qu'on vit l'un démentir l'autre. Ils forment une chaîne continue et où il n'y a aucune coupure.

C'est l'âme même de la race qui veut qu'il en soit ainsi. Cette race a soif de vérité. C'est une race d'historiens et de philosophes. Elle a créé la critique historique pour peser les faits au trébuchet et à la balance de précision, pour dégager tout le passé du fabuleux et du légendaire. Elle a voulu le connaître tout entier, tel qu'il était, fût-il défavorable, quelquefois, à son amour-propre, la seule humiliation véritable, à son gré, étant de se bercer de mensonges, ce qui a pour premier inconvénient d'endormir.

Race de philosophes aussi, elle a cherché la vérité universelle, la vérité totale, avec audace, avec intrépidité, sans se soucier de conventions « consolantes » et d'hypothèses « reconfortantes », voulant la vérité, fût-elle triste, fût-elle douloureuse, disant : « La vérité est ce qu'elle peut », et l'acceptant d'avance tout entière telle qu'elle peut être.

Le même souci insouciant de la vérité — si je puis parler ainsi et je crois que c'est parler juste — la race française l'apporte dans la pratique de la vie. Nul chez nous n'est plus haï que celui qui ment, que celui qui trompe. « La vérité, c'est mon pays », a dit un jour Lamartine. Il se trouvait que, sans le vouloir, il disait précisément ce qu'il était Français; car, si la vérité était son pays, la France est précisément le pays de l'amour du vrai, et France et vérité sont synonymes.

Je ne sais pas si cette grande qualité a des inconvénients; mais il est sûr qu'elle a des avantages que nous voyons pleinement à l'heure actuelle. Parce que nous disons vrai, nos soldats ont confiance et ont courage. Ils savent qu'ils marchent sur un terrain sûr et n'ont pas à regarder en arrière ni de côté. Ils n'ont pas à se défier, à douter, à interpréter, à regarder entre les lignes et sous les mots. Ils savent ce qui est, et ce qui est est toujours encourageant, plus encourageant, du moins, que le doute et l'incertitude. Le malheur le plus grand est celui que l'on imagine. Ce malheur-là n'existe pas pour nos soldats ni pour nous, puisque, en possession du vrai, nous n'avons rien à imaginer. Notez que l'imagination optimiste serait aussi funeste que l'imagination péjorative. Croire à un éclatant succès qui n'a pas eu lieu prépare une déception qui brise tout le ressort moral.

En temps de danger, il ne faut d'imagination d'aucune sorte, ni en un sens ni en un autre, ni imagination discordante, ni imagination ascendante. Il faut seulement savoir le vrai et posséder le réel. Savoir ce qui est et avoir conscience de ce qu'on est, tout est là pour ce qui est de constituer l'assurance, la fermeté et l'espoir fécond.

C'est parce qu'ils sont braves, d'abord et avant tout, mais c'est aussi parce qu'on leur dit la vérité, que nos soldats ont une âme inébranlable aux dangers, aux épreuves et aux souffrances.

La vérité est une vertu. J'entends par là que c'est une vertu de la dire et que c'est une vertu de vouloir la savoir. Ils sont dans la moralité ceux qui nous la disent; mais soyons dans la moralité, nous aussi, en l'exigeant. Ne nous plaignons jamais qu'on nous la donne. Montrons que nous sommes capables de la recevoir tout entière et que nous serions sévères à qui s'aviserait de nous la cacher.

Nous vivons de vérité. La vérité est une nourriture comme le mensonge est un poison. Cette race qui a tant aimé la vérité dans les temps les plus calmes, prévoyait inconsciemment les temps où elle en aurait besoin pour conserver le front calme et le cœur ferme. Elle en a eu le goût avant d'en avoir le besoin. C'est la récompense de ce goût vertueux que, quand elle en a besoin, elle la possède. Pour la vérité; par la vérité! La France a vécu pour la vérité; elle vit à présent de vérité, par la vérité. La vérité rend à la France ce que la France lui a donné.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Échos

La leçon des roses.

Nous avons reçu cette lettre délicieuse, signée d'une jeune Lyonnaise, qui (nous le regrettons bien), nous prie de ne pas la nommer :

Monsieur,
Toutes les jeunes filles françaises, je le crois, m'approuveront d'avoir osé vous raconter ce qui m'est arrivé hier soir. Sur ma table, dans ma chambre, pincées au col d'un vase de cristal, il y avait cinq roses, quatre rouges comme du sang, une toute blanche comme la conscience de ma patrie. Descouvertes, et les voyant si belles dans la lumière, je résolus d'en faire une aquarelle. Mais, à peine avais-je commencé que, l'une après l'autre, les roses rouges s'effeuillèrent sur le tapis. J'avais beau me hâter, elles mouraient plus vite que n'allaient mes pinceaux. Enfin, la rose blanche resta seule du beau bouquet dont je voulais fixer l'image.

Alors, je compris là que les roses me donnaient une leçon. A voir ces pétales de pureté survivant au-dessus des autres, pareils à du sang répandu, je me souvins que nous toutes, filles et femmes, n'avons pas le droit de « faire de l'aquarelle », tandis que pour la France, innocente devant tant de malheurs, ceux qui sont nos frères et ceux qui seront nos époux se battent nuit et jour. J'ai donc enfoncé les couleurs pour jusqu'au temps de la paix; j'ai embrassé la rose blanche et je me suis prise à coudre pour les soldats. Voulez-vous, monsieur, faire connaître « la leçon des roses » à toutes mes sœurs pour que leurs aiguilles ne s'endorment pas et que le seul amour de la France blessée fleurisse leurs petites chambres ?

La muselière impossible.

« Si un chien n'a qu'un tout petit bout de nez, comment peut-on lui mettre une muselière ? » Telle est la question qu'à New-York miss Dorothy Lazarus posa au juge Herbert, devant la West Side Court. Et elle présenta au tribunal un petit chien pékinois, son mignon Yummie, qui, en vérité, privé de nez par la nature, s'était vu dresser procès-verbal dans la Columbus avenue.

Le juge fut d'abord embarrassé; mais, à la fin, il répondit : « La loi, apparemment, ne fait pas de distinction pour la longueur des nez de chiens. Elle n'apprécie pas s'ils en ont un ou pas du tout. Elle veut que tous soient muselés. Je vous conseille donc d'avoir un chien avec nez. Miss, il faut payer un dollar d'amende. »

Une fête anglaise.

Dimanche prochain, alors que nous fêterons le canon 75, nos alliés d'outre-Manche célébreront l'anniversaire de la naissance d'un grand apôtre de la paix : Charles Dickens. Chaque année, à Westminster Abbey, le tombeau de l'écrivain est couvert de fleurs. Mais, cette fois, les Anglais se souviendront que « Boz » — c'était le pseudonyme de Dickens — est mort en juin 1870, peu de jours avant que les Français ne commençassent la guerre avec l'ennemi qui, aujourd'hui, nous est commun. Et, sur la pierre tombale de celui qui fut aussi le fondateur du *Daily News*, ils ajouteront quelques lauriers dorés.

La vaine interview.

Les Allemands en ont tout de même d'exquises. Ils se sont passablement moqués, il y a quelques mois, de notre ministre sans portefeuille. Aujourd'hui, payons-nous un peu, s'il vous plaît.

Voilà-t-il pas que leur ministre des Colonies se fait interviewer par la *Gazette de Voss* ? Il dit ses projets, le cher homme !... Mais, pour Dieu, quels projets peut-il bien avoir encore, ce ministre des Colonies sans colonies, ce mannequin vide au portefeuille désormais sans dossiers ?

Plus d'absinthe.

Un marchand de tableaux, près de la Madeleine, expose en vitrine un tableau de Jean Béraud : *Au café*. Une jolie fille s'ennuie à mort, les coudes sur la table, à côté de deux joueurs de jaquet. Entre elle et eux, un verre d'absinthe.

Le public se groupe. On plaisante. Quelques buveurs du poison vert risquent un blâme contre les autorités qui ont supprimé la « verte » bien aimée.

Alors, un agent entr'ouvre la porte du magasin et, mi à la blague, mi-sérieux :

« Eh ! le marchand de peintures, dit-il, faudrait voir à ne pas exposer des tableaux séditieux. Plus d'absinthe, c'est connu. Vous ne pourriez pas mettre autre chose, à la place de votre bistro ? »

Un sourire du roi Pierre.

A Belgrade, lorsque — les Autrichiens ayant évacué la ville — le roi Pierre de Serbie rentra dans son palais royal, on constata en tous les locaux que l'ennemi s'était livré à une véritable besogne de dévastation. Dans le salon de travail du monarque s'était notamment installé un gouverneur militaire qui n'avait laissé que pièces et morceaux derrière lui. En dépit de ce que pouvait avoir de lamentable un tel spectacle, quand le roi Pierre approcha de la porte de son bureau, il ne put s'empêcher de sourire. Sur le panneau, les Autrichiens avaient écrit au charbon : *Défense d'entrer*. Mais, depuis, quelqu'un, en serbe, avait souligné l'ordre par ces mots :

— Il n'est pas défendu de sortir.

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Leader : GÉNÉRAL X...
La Guerre anecdotique : Les Carnets du capitaine Laborde.
Notre roman : L'ENFANT DE LA GUERRE.

Une éloquente adresse des écrivains anglais aux écrivains russes

Le *Novoïe Vremia* publie la lettre suivante adressée aux écrivains russes par les écrivains anglais :

Au moment où nos compatriotes et les vôtres affrontent également la mort pour le salut de l'Europe, nous, les écrivains anglais, nous profitons de l'occasion pour vous exprimer les sentiments qui emplissent depuis longtemps nos cœurs. Vous ne vous rendez peut-être pas compte vous-même jusqu'à quel point votre littérature a été une source constante d'inspiration pour les Anglais des deux dernières générations.

Beaucoup de nos écrivains ont encore vivant en eux le sentiment d'une profonde admiration étonnée provoquée il y a dix, vingt ou même peut-être trente ans auparavant par la première lecture d'un roman russe. C'était peut-être *Terre vierge* ou *Pères et Fils*, ou la *Guerre et la Paix*, ou *Anna Karénine*, ou bien la *Crime et le Châtiment*, ou *l'Idiot*; peut-être était-ce aussi l'œuvre d'un auteur vivant encore. Mais beaucoup d'entre nous ressentirent alors la même chose que notre poète Kaets quand il lut Homère pour la première fois :

Like some watches of the skies
When a new planet swines into his ken.

Un monde étrange s'ouvrait devant nous; un monde plein de noms étrangers que nous ne pouvions ni prononcer ni retenir dans notre mémoire, et de coutumes étrangères et d'objets de la vie journalière qui ne nous étaient ni familiers ni compréhensibles.

Mais, sous ces apparences étrangères, nous avions la profonde impression de découvrir une nouvelle patrie, de rencontrer de nouveaux parents. Nous y trouvions l'expression d'idées que nous ne sentions que vaguement, mais depuis longtemps dans la profondeur de notre âme.

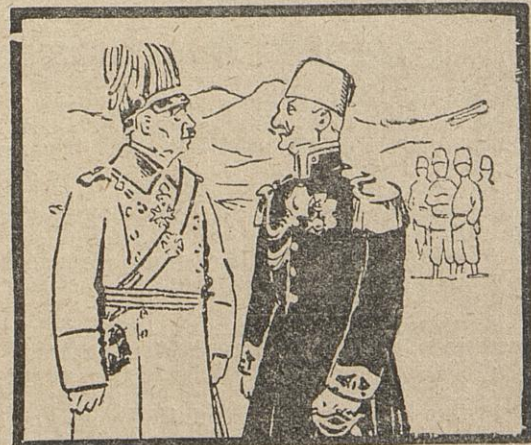
Ces œuvres étaient très différentes les unes des autres, même opposées parfois, mais dans chacune d'elles nous retrouvions un certain coloris qui les réunissait les unes aux autres, et nous avec elles. Cet attrait commun provient peut-être de cette douceur du caractère russe qui n'approche jamais du malheur avec ironie, mais toujours avec compassion et avec respect; peut-être aussi de la simplicité et de la sincérité des Russes qui ne craignent jamais d'envisager la vérité et de l'exprimer; mais il provient surtout de la capacité de découvrir constamment la valeur morale des choses cachée par le côté matériel, qu'elle dépasse.

C'est grâce à cela que la littérature russe se montre si naturelle dans le domaine moral, où il n'y a de limite ni entre les siècles ni entre les nations, mais où toute l'humanité ne fait qu'un.

Et on vous appelle barbares ! Cela nous oblige à poser encore une fois la question : Qu'est-ce qu'on entend par ces mots : culture et civilisation ? Autrefois, la critique considérait notre Shakespeare comme un barbare, et avec un droit égal on peut dire la même chose d'Eschyle et du prophète Isaïe. Tous les prophètes, tous les poètes sont des barbares en ce sens qu'ils n'utilisent pas dans leur vie la mesure de la culture extérieure.

Juste au moment où la civilisation matérielle de l'Europe nous trahit et nous prouve son caractère mensonger, nous arrivons à la conclusion que les prophètes et les poètes ont raison, et que nous devons, comme eux et comme vos grands écrivains, envisager de nouveau la vie avec la simplicité d'un barbare ou d'un enfant, si nous voulons reconquérir la paix et la liberté et créer

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Dites donc, Effendi, quand on demande de tirer, cela ne veut pas dire de se tirer.

(Ruy Blas.)

une civilisation meilleure sur les débris de celle qui s'écroule en ce moment.

Nous espérons avoir à remplir cette tâche dans l'avenir.

Quand, enfin, nos armées et nos flottes victorieuses se réuniront, quand les peuples alliés d'Occident et d'Orient entreprendront la reconstitution des millions de foyers détruits, la France et l'Angleterre apporteront sans aucun doute une grande part de bonne volonté et de raison, mais votre pays y ajoutera encore quelque chose qu'il est seul à posséder.

Nous nous réjouissons d'avoir en vous des alliés et des amis, non seulement parce que vous êtes braves à la guerre, non seulement parce que vous avez tant créé dans le domaine des arts, des sciences et de la littérature, mais aussi parce qu'il y a dans la Russie quelque chose d'essentiellement profond, d'essentiellement humain, qui vous inspire et dont vos œuvres sont l'expression.

Vous et nous, nous avons pris les armes pour protéger le faible menacé et qui comptait sur vous pour le défendre, contre l'agression déloyale d'une forte puissance militariste. Vous et nous, nous continuons la guerre pour notre propre défense et notre liberté.

Quand viendra la fin, quand nous respirerons de nouveau librement, nous nous aiderons l'un l'autre pour ne pas oublier dans quel esprit nos nations alliées ont pris les armes, et nous travaillerons, dans l'Europe rénovée, à la protection des faibles, à la liberté des opprimés et à la guérison des plaies faites à l'humanité souffrante par nous et nos ennemis.

Recevez l'assurance de notre amitié et de notre reconnaissance.

William Archer, Maurice Baring, J. M. Barrée, Arnold Bennett, A. C. Bradley, Robert Budges, Hall Canie, G. K. Chesterton, Arthur Conan Doyle, Nevill Forbes, John Galsworthy, Constance Garnett, Edward Garnett, A. P. Gony, Thomas Hardy, Jane Harrison, Anthony Hope, Henry James, J. W. Mackail, John Masefield, A. E. W. Mason, Agnes Maude, Alys Meynell, Gilbert Murray, Henry Newbolt, Gilbert Parkes, Ernest de Silincourt, May Sinclair, D. Mackenzie Wallace, Mary A. Ward, William Watson, H. G. Wells, Margaret S. Woods, C. Hagberg Wright.

Un croiseur auxiliaire allemand coulé

BUENOS-AYRES. — Les journaux de Buenos-Ayres annoncent que le croiseur australien *Australia* a coulé un croiseur auxiliaire allemand au large de la Patagonie. Il s'agit du croiseur auxiliaire *Woermann*. L'équipage a été conduit aux îles Falkland.

L'*Australia* est un croiseur cuirassé que le gouvernement de l'Australie a fait construire à ses frais. Il a un déplacement de 18.800 tonnes, file près de 27 nœuds et porte huit canons de 305 millimètres et seize de 101.

La situation près de Soissons

On nous écrit de Soissons :

L'artillerie allemande bombarde rarement Soissons; les duels d'artillerie se passent entre les hauteurs de la rive droite et de la rive gauche.

Contrairement à certaines informations, nous occupons toute la ville et une partie des communes limitrophes dans la direction de Crouy et de Cuffies.

La commune de Villeneuve-Saint-Germain est particulièrement visé par l'artillerie ennemie, surtout le bourg de Villeneuve.

Le tir des batteries allemandes ne donne d'ailleurs aucun résultat satisfaisant pour l'adversaire.

L'attaque du pont de Venizel, dont a parlé le communiqué, a été un véritable fiasco pour les Allemands, grâce à la vigoureuse contre-attaque de nos troupes.

A l'heure actuelle, la plaine de l'Aisne qui s'étend de Bucy à Saint-Médard-les-Soissons est un véritable marécage, du fait de l'inondation.

A Soissons même, les habitants qui sont restés vivent normalement. M. Muzard, maire, est toujours à son poste; secondé par M. Chéron, il s'occupe de ravitailler ses concitoyens.

L'affaire Desclaux

La Chancellerie communique la note suivante :

Les journaux ont annoncé que M. Jules Delahaye, député de Maine-et-Loire, avait, par voie de question écrite, demandé au garde des Sceaux « pourquoi Mme Béchoff, complice évidente du prévenu Desclaux, n'a pas encore été arrêtée et placée sous main de justice », ajoutant qu'« il est démontré que le motif de santé invoqué pour ajourner cette mesure est un prétexte et n'existe pas ».

La question écrite de M. Jules Delahaye n'a été insérée qu'au *Journal officiel* d'aujourd'hui.

M. Aristide Briand vient d'adresser au président de la Chambre sa réponse qui porte :

1° Que l'immixtion d'un ministre dans une instruction judiciaire en cours constituerait le plus grave des abus;

2° Que l'affaire qui a motivé la question écrite, relevant de la justice militaire, échappe totalement à la compétence du ministre de la Justice.

• DERNIÈRE HEURE •

L'heure est venue pour l'Italie de choisir

MILAN, 5 février (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le *Corriere della Sera*, dans un long article, proteste en des termes très vifs contre l'opinion de M. Giolitti d'après laquelle l'Italie « pourrait obtenir beaucoup sans entrer dans le conflit. »

Le *Corriere* ajoute :

« Notre situation à l'intérieur et à l'étranger est très délicate. Nous ne pouvons pas vaincre les difficultés de cette heure sans suivre cette voie droite qui nous est imposée par notre histoire et par nos aspirations. La guerre — déclarée à notre insu et contre nos intérêts — nous rend toute notre liberté d'action. C'est une liberté dangereuse, parce que nous pouvons en faire l'usage le plus noble comme le plus bas. Gardons-nous de choisir contre notre honneur, notre dignité et nos intérêts, qui nous poussent à nous mettre en guerre contre l'Autriche. »

Les intentions de la Roumanie

LONDRES (Dépêche Havas). — Une note officielle dit qu'il convient de n'accorder aucun crédit aux informations de sources diverses qui mettent en doute, d'une part, la politique amicale de la Roumanie à l'égard de la Triple-Entente, et, d'autre part, les mesures militaires que cette puissance peut avoir en vue.

De telles questions, dit la note, ne prêtent pas à discussions publiques, mais on peut répéter que les puissances alliées connaissent parfaitement toutes les intentions de la Roumanie.

Les sympathies de la Grèce pour la Triple Entente.

ATHÈNES. — La *Patris* écrit, à propos de la situation internationale :

Nous soutenons que les Grecs font bien, par raison de sentiment et d'intérêt, de se proclamer unanimement en faveur de la Triple Entente.

Il existe parmi nous quelques personnes de bonne foi qui croient que, si les Allemands étaient victorieux, ils parviendraient à mettre fin aux persécutions sanglantes des Turcs contre les populations grecques. Mais alors, pourquoi les Allemands n'agissent-ils pas actuellement sur les Turcs pour qu'ils mettent fin à leurs appétits sanguinaires ?

Si les Grecs endurent de telles souffrances, maintenant que les Turcs ont le dessous, quelle serait leur situation si les Turcs étaient vainqueurs ? (Havas.)

Prochain départ du ministre d'Allemagne à Athènes

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Times* :

« Le bruit court que le comte de Quadt de Wykradt et Isny, ministre plénipotentiaire d'Allemagne, quittera bientôt Athènes. »

« On ne connaît pas les raisons de ce départ ». (Information.)

L'ARMÉE ANGLAISE portée à trois millions d'hommes

LONDRES. — Le gouvernement déposera aujourd'hui, à la Chambre des communes, un projet de loi portant à trois millions d'hommes l'effectif de l'armée.

Liebkecht votera contre les crédits militaires

AMSTERDAM. — Le député socialiste Karl Liebkecht écrit, dans le *Vorwärts*, qu'il votera encore contre les crédits militaires, parce qu'il considère qu'ils sont contraires au programme du parti socialiste. (Information.)

Les mensonges autrichiens

MILAN. — Une dépêche de Vienne rapporte que le gouvernement autrichien fait publier chaque jour de longues notes venant d'Italie dans lesquelles on raconte que des manifestations se produisent en Italie contre la guerre, et contre... la France, l'Angleterre et la Russie. Ces nouvelles sont exactes, en ce sens que les manifestations ont lieu contre l'Allemagne et l'Autriche ! (N Secolo, de Milan.)

L'éléphant "Boche"

BERNE. — Le *Lokal Anzeiger* annonce que le major Mehring, qui commande actuellement la place de Valenciennes, a reçu de Hambourg un grand éléphant de l'Indoustan, que l'éleveur Hagenbeck lui a expédié. Cet éléphant est employé dans les divers services de constructions militaires près d'Avesnes. (Information.)

Les Turcs ignorent toujours leur défaite du Caucase

LONDRES (De notre correspondant particulier). — On mande de Constantinople que, d'après des informations de source autorisée, Talaat bey conserve l'autorité suprême sous l'influence allemande.

Les Turcs ignorent généralement la défaite du Caucase; mais on apprend que les troupes de Constantinople, au lieu d'être envoyées vers la frontière égyptienne, partent maintenant dans la direction de Bagdad.

Le *Geben* croise dans le Bosphore entre Beicos et Kavak, tandis que le *Breslau* et les autres bâtiments de guerre sont toujours mouillés à la Corne d'Or.

EN ALSACE

Un procès en haute trahison

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Le tribunal de guerre de Strasbourg a ouvert une enquête contre M. Anselme Langel, membre nationaliste de la Diète, accusé de haute trahison.

M. Langel, qui a été, pendant de longues années, président de la Société pour la protection des monuments historiques de l'Alsace, est actuellement réfugié en Suisse.

Les Français ont bombardé Altkirch avec leur artillerie lourde, pendant toute la journée de mercredi.

Les Allemands ont essayé de se venger en bombardant les positions françaises de Aspach et de Heideweiler.

A la Chambre espagnole

MADRID. — Le député Burell a renoncé à interpeller le gouvernement sur la neutralité de l'Espagne dans le conflit européen.

La Chambre a approuvé, par 231 voix, le projet de loi sur les constitutions navales. Les députés de l'opposition ont voté pour, à l'exception de 7 républicains. (Information.)

Von Horn condamné à la prison

VANCEBORO (Maine). — L'Allemand von Horn, qui a tenté de faire sauter le pont du chemin de fer, a été condamné à trente jours de prison pour avoir endommagé une propriété de la ville, l'explosion ayant brisé plusieurs fenêtres.

Von Horn a avoué sa culpabilité; le jugement a pour but, croit-on, de retenir le prisonnier jusqu'à ce que la question de son extradition ait été réglée. (Havas.)

Une grève italienne se termine sur l'intervention de M. Viviani

A la suite de différentes demandes sur lesquelles ils ne s'étaient pas entendus avec les directeurs locaux de l'entreprise, les ouvriers italiens de l'usine à gaz de Milan, dont la haute direction est franco-anglaise et a son siège à Paris, s'étaient mis en grève.

La grève se prolongeant, ils envoyèrent une délégation ouvrière à Paris solliciter la médiation du président du Conseil. M. René Viviani a réuni à diverses reprises les représentants ouvriers et les membres du conseil d'administration.

A la suite de ces entretiens, le conseil d'administration a accordé, sur la demande instante du président du Conseil, pleine satisfaction aux ouvriers. La grève est donc terminée et des centaines d'ouvriers italiens vont reprendre le travail.

Le président du Conseil a remercié les membres du conseil d'administration de leur bonne volonté et reçu l'expression de la gratitude des ouvriers italiens.

Un ballonnet éclairant trouvé près de Chartres

CHARTRES. — Un militaire, gardien des voies et communications, M. Métrot, a trouvé, près de la gare de Saint-Luperce, à 20 kilomètres de Chartres, un ballonnet éclairant de marque allemande. Ce ballonnet, mesurant environ 60 centimètres de diamètre, était muni d'une pile électrique à laquelle était adaptée une lampe à filament. Il a été remis, après enquête de la gendarmerie, au général commandant la place de Chartres.

Dans l'armée

Promotions et mutations. — ARMÉE ACTIVE. INFANTERIE. — Au grade de colonel : Le Roux de Montebert, lieutenant-colonel au 11^e d'infanterie, maintenu.

Au grade de lieutenant-colonel : Pauly, chef de bataillon au 236^e d'infanterie, maintenu; Suberbie, chef de bataillon au 171^e d'infanterie, maintenu; Miesler, chef de bataillon breveté hors cadres, affecté au commandement du 115^e d'infanterie; Pollenc, lieutenant-colonel hors cadres, est réintégré au 340^e d'infanterie; Donau, lieutenant-colonel au 8^e régiment de tirailleurs, passe au 40^e d'infanterie.

Au grade de chef de bataillon : Rouget, capitaine au 325^e d'infanterie, maintenu; Berbeyrac de Saint-Maurice, capitaine au 1^{er} régiment de tirailleurs, affecté au 1^{er} régiment de zouaves; Compant, capitaine au 243^e d'infanterie, maintenu; de Tourdonnet, capitaine au 233^e d'infanterie, maintenu.

La Presse française et étrangère

Par nous-mêmes et pour nous-mêmes

De M. le sénateur Henry Bérenger, dans *Paris-Midi* :

Nous voulons le fruit réel et entier d'une victoire qui aura bien été la nôtre. Nous sommes aujourd'hui mieux approvisionnés, mieux armés, mieux exercés, plus redoutables en un mot que nous ne l'étions au début de la guerre. Nous n'avons besoin que de nos Alliés pour la mener à la fin glorieuse que nous voulons qui reste nôtre. Silence donc et sus à tous ceux qui créent la fatigue en geignant avant l'étape ! Ce n'est pas quand on a quinze cent mille hommes armés dans ses dépôts, derrière deux millions de « poilus » entraînés, ce n'est pas quand on atteint son plein de canons et de projectiles, ce n'est pas quand nos Alliés vont donner à leur tour leur maximum d'énergie, ce n'est pas à cette heure unique et enfin obtenue par nous qu'il convient de répandre des paroles d'inquiétude ou d'incertitude. Intensifions l'effort sur tous les fronts, et en avant tous ensemble, par nous-mêmes et pour nous-mêmes jusqu'à la seule étape où nous aurons droit de nous reposer : celle de la paix au delà du Rhin !

Les heureux prisonniers de Draguignan

Le gouvernement vient de prendre des mesures pour que les Allemands prisonniers à Draguignan connaissent enfin le traitement afférent à leur sort de captifs. *L'Eclaireur de Nice* nous dit quelle était leur joyeuse existence :

Alors que nos officiers prisonniers ne peuvent obtenir de se sustenter convenablement, que nos soldats ont froid et faim dans les forteresses allemandes, les prisonniers de Draguignan buvaient, fumaient, festoyaient à leur guise. Ils avaient chacun leur chambre et, jusqu'au 15 janvier dernier, recevaient intégralement tout l'argent qu'on leur adressait. On m'a raconté qu'un de ces personnages touchait plus de 2.000 francs par mois et dépensait, pour son tabac seulement, 20 francs par jour ! Leur grande joie était de se claquemurer dans une salle et de bâfrer, de boire, de fumer sans interruption. Gâteaux, confitures, foie gras s'arrosaient de vins fins, plus spécialement de bourgogne et de champagne. Ce n'était peut-être pas la sobriété complète, mais on s'en approchait singulièrement.

Nos "Joffrettes"

Du *Progrès de l'Oise* :

La Rochelle avait sa « Joffrette ». L'exemple a été suivi. L'état civil de Montreuil enregistre la naissance d'une petite Joffrette. Le prénom est joli, la petite fille doit être charmante...

Il paraît, d'ailleurs, que les « Joffrettes » commencent à devenir nombreuses, et les officiers de l'état civil ne songent pas, pour se refuser à inscrire ce nouveau prénom, à se retrancher derrière la loi un peu caduque de Germinal an XI, laquelle défend de donner aux enfants d'autres noms que ceux en usage dans les différents calendriers ou les noms des personnages connus de l'histoire ancienne.

L'alcool ruine l'armée autrichienne

Du *Secolo* :

L'un des plus grands ennemis de l'armée autrichienne, c'est l'alcool. Les soldats, et, pour la plus grande généralité, en Bukovine, se divertissent dans les auberges en jouant aux cartes et en buvant de la bière. Et ils ne payent pas leurs consommations. Les Russes ont trouvé des milliers et des milliers de couronnes dans les poches des officiers payeurs prisonniers. Cet argent était celui qui eût dû être versé comme solde aux hommes de troupe. Mais on leur disait que l'empereur ne pouvait envoyer des espèces aussi loin, et qu'on payerait après la guerre. Ainsi en va-t-il des approvisionnements. Quant à la boisson et aux excès qu'elle entraîne, je n'ai jamais vu un seul convoi de provisions dans lequel il n'y eût pas de nombreuses caisses d'eau de vie et des tonneaux de vin en très grande quantité. Les bidons des soldats sont constamment pleins d'alcool.

L'opinion de H. G. Wells et de A. Conan Doyle

Le *New York American* a interviewé le père des *Premiers hommes dans la Lune* et celui de *Sherlock Holmes*, sur la guerre et son issue.

M. Wells a répondu :

La première ruée des Allemands vers Paris aurait pu nous coûter cher. Maintenant, nous sommes bons. Nous avons bloqué leur flotte et nos hommes, dans les airs, sont meilleurs que les leurs. Nous devons les battre. Ce n'est qu'une affaire de temps, et plus tôt nous le ferons, plus vite nous établirons une paix permanente pour notre bien, celui de l'Amérique et de tout le monde.

Et M. Conan Doyle :

J'exprime l'opinion que l'équilibre rétabli après la première charge d'un adversaire complètement préparé contre un adversaire qui ne l'était qu'à moitié, va maintenant aboutir à un recul graduel des Allemands, et que la victoire des alliés est absolument certaine.

La version allemande

d'après le "Times"

Menaces contre l'Italie.

La presse austro-allemande manifeste une inquiétude croissante au sujet de l'attitude expectante de l'Italie. Dans la *Neue freie Presse*, de Vienne, le comte J. Andrassy publia dernièrement un avertissement à l'adresse des Italiens, employant un langage comminatoire pour le cas où ceux-ci se départiraient de leur neutralité. Le comte Andrassy est le fils aîné de l'ancien homme d'Etat austro-hongrois qui conclut, en 1879, l'alliance avec l'Allemagne. Son avertissement était surtout une insinuation que l'Italie aurait tout à perdre et rien à gagner du triomphe de la Triple-Entente, et que, dans les meilleures conditions, elle serait exposée à un terrible danger par suite de la puissance grandissante des Slaves du Sud le long de la côte orientale de l'Adriatique. Derrière ces Slaves, dit-il, se tiendrait « le géant russe », qui écraserait les intérêts de l'Italie dans la Méditerranée, obligeant les Italiens à devenir « un misérable satellite de l'Angleterre ».

Une vigoureuse réplique au comte Andrassy, due à la plume de M. Torre, parut le 29 janvier dans la *Corriere della Sera*, de Milan. L'arrivée de la Russie dans la Méditerranée, y est-il dit, ne menacerait pas forcément l'Italie, pas plus qu'elle n'amoincirait son indépendance politique et économique. Ensuite, si l'Italie aidait l'Autriche à combattre le monde slave, la position des Italiens n'en serait guère améliorée, étant donnée l'impuissance de l'Autriche à conjurer ce qu'elle appelle le « péril slave ». Au contraire, la monarchie dualiste cherche à conquérir de nouveaux territoires slaves et à augmenter le nombre de ses sujets slaves. Si l'Italie devait se défendre contre quelqu'un, ce serait certainement contre une Autriche agrandie au détriment des Slaves. « Il serait donc dans notre intérêt, conclut M. Torre d'arriver à une pareille entente avec les Slaves, afin que ceux-ci pussent constituer un rempart pour la protection des intérêts essentiels de l'Italie. »

D'autre part, le comte Monts, ancien ambassadeur d'Allemagne au Quirinal, qui n'a fait qu'accumuler les gaffes lors de son séjour à Rome, cherche à défendre la thèse du comte Andrassy. Dans le *Berliner Tageblatt* du 31 janvier, il annonce aux Italiens qu'une attaque contre l'Autriche ne serait pas une promenade militaire, et qu'ils feraient bien mieux d'annexer Nice, la Corse et Malte. En ouvrant les hostilités contre la monarchie du Danube, l'Italie s'exposerait à une campagne terrible, rechercherait sa ruine économique et mettrait sa dynastie en danger. En outre, l'armée italienne n'est pas à la hauteur de celles des autres grandes puissances. Si l'Entente était battue, l'Autriche et l'Allemagne régleraient leurs comptes avec l'Italie, de façon que, seule, une paix rapide et désastreuse la préserverait d'une ruine complète.

L'approvisionnement en pain.

Les journaux tudesques consacrent d'énormes articles au problème du pain; mais on ne sait encore rien du fonctionnement du monopole ou de l'accueil que lui réserve le public. Jusqu'ici, on n'a adopté aucun moyen intelligible pour limiter les achats individuels. Pour Berlin, cependant, on a décidé « qu'une quantité supérieure à deux kilogrammes de pain et de farine par semaine n'est nullement nécessaire à la nourriture d'une personne » et, qu'en théorie, l'achat de plus grandes quantités devient illégal. Mais il appert des journaux que le premier effet du décret a été de provoquer de gros achats, et c'est là ce qui explique l'emploi d'une police spéciale. C'est un fait curieux que la garde des boulangeries est fournie par les associations ouvrières. Lundi dernier, le *Vorwärts* faisait paraître une annonce invitant les sans-travail à se rendre à l'Union des associations ouvrières afin d'y être exercés comme contrôleurs. A une séance de ces associations, tenue dans l'après-midi de dimanche, on déclara qu'on finirait probablement par distribuer aux ménages des cartes qui, à tout achat de pain, seraient perçues à l'emporte-pièce, comme des billets de chemin de fer.

Les alliés de l'Allemagne et l'Angleterre.

Afin de montrer l'estime que l'on a en Allemagne pour les armées austro-hongroises et ottomanes, le général commandant la place de Berlin a lancé la circulaire suivante :

Il est absolument défendu de rapporter de faux bruits sur les armées de nos alliés. Des mesures tout aussi énergiques seront prises contre la propagation de pareilles rumeurs que contre les fausses nouvelles concernant nos armées.

Dans la *Deutsche Tageszeitung*, le comte Reventlow rappelle au public que l'ennemi, c'est l'Angleterre, et qu'il serait désastreux de croire, en Allemagne, que la guerre fut une faute et qu'on pourrait arriver à un accommodement avec l'adversaire.

La Guerre anecdotique

Ce qu'ils font de nos tirailleurs algériens

D'une lettre d'un prisonnier de guerre en Allemagne publiée par notre confrère le *Temps* :

Depuis longtemps, plus de pain de farine, mais du pain de fécule de pommes de terre fermenté (difficile à digérer), quantité insuffisante. Soupe aux pommes écrasées non pelées avec des déchets de riz (l'engraisement des porcs en Normandie).

Il y a cantine, mais plus de sucre, plus de confiture, plus de charcuterie, rien. Les sentinelles ne dissimulent pas leur crainte de famine. Jusqu'à présent, nous sommes quelques amis qui avons pu nous débrouiller à vivre sans toucher à la pâtée. (Donner au mot de débrouiller le sens militaire.)

Nos malheureux tirailleurs algériens de religion musulmane qui étaient ici ont été enlevés pour être expédiés de force au secours des Turcs, sous prétexte de leur faire défendre l'islamisme. (Donner à cette dernière nouvelle de la publicité.)

Dialogues

Un soldat raconte dans le *Télégramme du Pas-de-Calais* comment, un jour, des soldats allemands firent des confidences à nos fantassins dans une trêve de feu :

La bonté du soldat russe

Du journal arménien *Mschak* :

J'ai vu des soldats turcs faits prisonniers dans un engagement; je n'en crois pas mes yeux : ils sont pieds nus et couverts de haillons, surtout les Kurdes appartenant aux régiments hamidieh. Le froid leur a gelé les doigts de pied, ils se courbent pour en arracher les lambeaux de chair et nous les montrer. Remplis de pitié, nos soldats leur frictionnaient les pieds, les leur enveloppaient et les couvraient de vêtements. Quel étonnement se peignait alors dans les yeux de ces malheureux habitués depuis des siècles à ne voir dans le chrétien que le gïaour, c'est-à-dire l'impie, quelque chose comme une bête humaine ! Je ne pouvais retenir mes larmes et je me disais : « Est-ce que nos prisonniers sont traités ainsi par les Turcs ? » Hélas ! non. J'ai vu de mes propres yeux des soldats russes, les yeux crevés; j'ai vu des cadavres mutilés... Souvent on voit avec les soldats turcs des femmes et des enfants dans un dénuement affreux. On leur donne à manger, on les habille autant que possible. J'ai vu des soldats russes sortir de leur sac leur dernier morceau de sucre pour le donner à ces petits malheureux à demi gelés. Voyant un soldat qui donne ainsi du sucre à un enfant kurde, un autre bambin accourt. Reprenant sa modeste ration déjà bien réduite, le soldat la casse en deux pour en donner encore une moitié. Il lui reste peu pour son thé de tout à l'heure, mais il est satisfait et c'est là une preuve palpable de la bonté fondrière de ce soldat russe qu'on a tant calomnié. Que les professeurs allemands viennent dans ces après-montagnes prendre des leçons d'humanité de nos simples soldats !

Si les sansonnets s'en mêlent

Du *Patriote des Pyrénées* :

Extrait d'une lettre d'un soldat du Midi actuellement dans les tranchées de la région du Nord : « Croiriez-vous que dans ce maudit pays, à force d'entendre siffler obus et halles, les sansonnets de la région — qui ont la facilité de reproduire les sons qu'ils entendent — imitent à s'y méprendre ces sifflements. Grâce à eux, on n'a plus la moindre tranquillité, même quand les Allemands restent muets. »

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'arrivée du courrier sur le front



Sur le front, l'heure de la distribution du courrier est toujours attendue avec impatience. En effet, nos braves combattants lisent toujours avec plaisir la lettre qui leur apporte de bonnes nouvelles de la famille qu'ils ont quittée depuis longtemps déjà.

Les soldats anglais arrêtent un espion

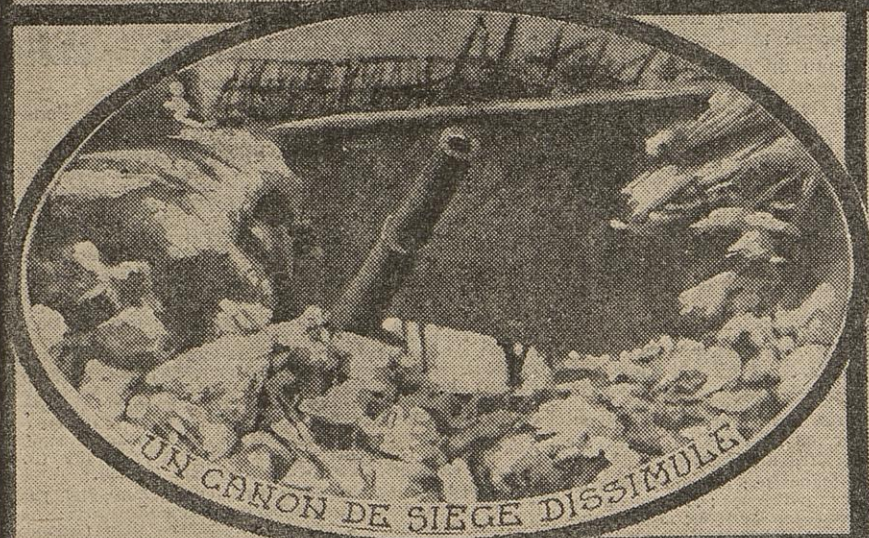


Pour franchir les lignes anglaises, un Allemand avait revêtu l'uniforme du fantassin britannique. Arrêté par un détachement de soldats alliés, cet espion (x) est conduit sous bonne escorte auprès des autorités militaires qui vont lui faire subir un premier interrogatoire.

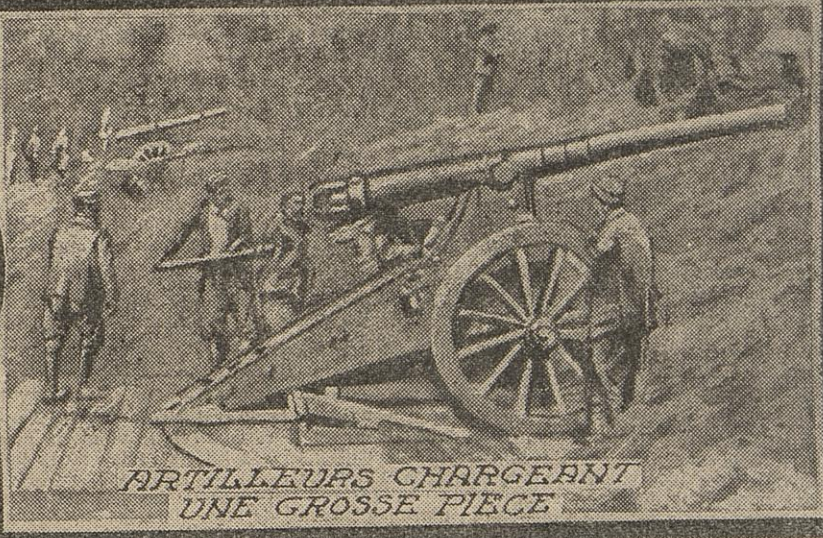
LES MONTÉNÉGRINS RÉSISTENT ÉNERGIQUEMENT



LE G^{AL} MARTINOVIČ (X) SUIVANT LES ÉVOLUTIONS DE SON ARMÉE



UN CANON DE SIEGE DISSIMULÉ



ARTILLEURS CHARGEANT UNE GROSSE PIÈCE



FEMMES MONTÉNEGRINES TRAVAILLENT À L'ENTRETIEN DES TOMBES

Unissant leurs efforts à ceux des Serbes, les Monténégrins ont toujours empêché l'armée ennemie d'envahir leur territoire. En Bosnie-Herzégovine, ils ont, tout récemment encore, remporté plusieurs succès importants, obligeant les Autrichiens à se replier après avoir éprouvé des pertes très sérieuses.

La Vie Universitaire

A l'ordre de l'armée

Les citations à l'ordre de l'armée deviendront des pages splendides dans le Livre d'Or de l'héroïsme français. Mais elles sont si nombreuses que la presse ne peut actuellement les publier toutes. En voici quelques-unes, très émouvantes en leur sobriété officielle, et qui ont trait aux membres de la grande famille universitaire :

LEHR, proviseur du lycée d'Agen, interprète de 1^{re} classe de réserve, état-major du 1^{er} corps de cavalerie (a été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre) :

« Modèle de dévouement, ne craignant ni les balles, ni les fatigues, interprète des plus précieux par sa connaissance de la langue allemande, son tact et son adresse pour interroger et conclure, des renseignements fournis, une situation ; a fait preuve, sous le feu, des plus belles qualités de calme et de sang-froid. » (Journal officiel du 23 novembre 1914.)

LUCIEN (Maurice), agrégé à la Faculté de médecine de Nancy, actuellement médecin aide-major de 1^{re} classe au 79^e d'infanterie (a été nommé chevalier de la Légion d'honneur) :

« Blessé à son poste de secours, le 25 septembre, a donné à tous un bel exemple de calme et de courage. Avait déjà fait preuve des mêmes qualités dans un combat de nuit, en évacuant, pendant l'attaque, ses blessés, son personnel, son matériel. A fait preuve, du reste, pendant toute la campagne, de dévouement et de zèle professionnel. » (Rapport du recteur de l'Académie de Nancy, 30 octobre 1914.)

BAUDOIN (Lucien-Henri-Jean-Marie), boursier de diplôme d'études supérieures de la Faculté des lettres de Bordeaux, sous-lieutenant de réserve au 77^e régiment d'infanterie :

« Commandant sa compagnie, étant seul officier, l'a ramenée en avant. A réussi à lancer à la baïonnette sur les Allemands qui pénétraient dans la tranchée qu'elle venait d'abandonner. Est tombé grièvement blessé d'une balle à l'épaule ; n'a quitté sa compagnie que lorsqu'elle eut réoccupé sa position. Avant d'accepter d'être pansé, a rendu compte au colonel de la situation. » (Journal officiel du 28 octobre 1914.)

DEGRÉMONT, professeur de gymnastique au petit-lycée Janson-de-Sailly, soldat au 129^e régiment d'infanterie, 9^e compagnie :

« ... S'est présenté comme volontaire pour aller seul, de nuit, reconnaître une tranchée allemande à 200 mètres des lignes françaises. En rampant pendant deux heures, il a pu mener à bien cette mission. Le lendemain, cette tranchée a pu être occupée par les troupes françaises. »

DEROUET (Gilbert), instituteur à Méhers (Loiret-Cher), sous-lieutenant au 90^e rég. d'infanterie :

« Chargé d'exécuter avec son peloton une reconnaissance des tranchées ennemies, a réussi à s'en approcher en rampant avec sa troupe et sans se faire découvrir. Après avoir observé un certain temps les dispositions de l'ennemi, a poursuivi sa reconnaissance à coups de fusil. Est resté sous des feux convergents pendant plusieurs heures, puis a ramené son peloton dans les lignes après n'avoir perdu qu'un seul homme et avoir recueilli des renseignements exacts et précieux sur l'ennemi. » (Ordre du 17 octobre 1914. — Journal officiel du 6 novembre.)

DELBOS, instituteur adjoint délégué à l'école primaire supérieure de Pléaux (Cantal), en congé, lieutenant au 92^e régiment d'infanterie :

« A commandé brillamment sa compagnie pendant les combats particulièrement violents du 3^e septembre et du 1^{er} octobre. A su maintenir sa compagnie dans les tranchées pendant trente-six heures, sans boire ni manger et sous un feu violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses. A repoussé deux attaques à la baïonnette de l'ennemi et lui a infligé de grosses pertes. Ne s'est replié que sur la menace d'un enveloppement du village par une brigade d'infanterie ennemie. » (Journal officiel du 7 novembre 1914.)

M^{me} CHÉRON, institutrice laïque à Bouffignereux (Aisne) :

« A montré, dans des circonstances difficiles, la plus grande énergie. Chargée des fonctions de secrétaire de mairie, et seule au moment de l'arrivée des Allemands, elle ne s'est pas laissée déconcerter par les menaces et a tenu tête à leurs exigences avec une décision et un sang-froid remarquables. Lors du retour de nos troupes, elle a assuré le service du cantonnement et de l'alimentation. Elle a pris elle-même toutes mesures pour l'identification et la sépulture de nos morts. Enfin elle a su prévenir la panique, au cours du bombardement, par son exemple, son attitude et ses encouragements à la population. » (Journal officiel du 4 décembre 1914.)

DUWEZ (Pierre), instituteur adjoint à Loqueffret (Finistère), sous-lieutenant au 93^e régiment d'infanterie :

« A fait preuve d'un entrain remarquable sous le feu. A préparé lui-même la rupture des clôtures de fil de fer pour faciliter la marche de sa section. Ayant été blessé à la tête, a repris deux jours après son poste de

combat et a de nouveau donné le plus bel exemple de courage. » (Citation à l'ordre du jour de l'armée du 4 octobre 1914. — Journal officiel du 26 octobre 1914.)

SOULÉ-SUSBIELLE (Gaston), instituteur à Verdelaïs (Gironde), lieutenant au 144^e rég. d'infanterie :

« Déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite le 13 septembre à Craonne ; s'est montré un véritable entraîneur d'hommes les 23 et 24 septembre dans les combats autour de Craonnelle, en prenant le commandement d'une compagnie privée d'officiers et en la consolidant, bien en mains, sous un feu intense, sur les positions qui lui étaient assignées. »

HEURTEAUX, instituteur du département de Constantine, sous-lieutenant au 9^e régiment de hussards, ainsi que deux autres instituteurs du même département : FODRAL, brigadier au 9^e régiment de hussards, et BERRYER, cavalier de 2^e classe au 9^e régiment de hussards :

« Etant en reconnaissance et apercevant une batterie française en danger, ont combattu à pied dans les tranchées abandonnées et s'y sont maintenus jusqu'au départ de la batterie. Le brigadier Fodral ayant été blessé au ventre, le cavalier Berryer a protégé son camarade qui se trouvait sur le point d'être entouré par l'ennemi. »

A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Le droit des gens et le droit de guerre dans l'antiquité grecque

M. Chavannes présidait hier la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Lecture fut faite d'une lettre de M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur, annonçant que les papiers de M. Jean Martin, élève de l'École de Rome, tué à l'ennemi, seraient retournés à l'École de Rome et paraîtraient dans les *Mélanges*.

M. Cagnat donna connaissance d'un mémoire sur les fournitures en blé et huile que les provinces africaines devaient livrer à Rome, à l'époque impériale.

M. Glotz, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, communiqua une note sur le droit des gens et le droit de guerre dans l'antiquité grecque :

« L'antiquité grecque a connu un droit des gens qui rappelle, à bien des égards, celui des temps modernes. Il avait pour sanction la vindicte divine et l'opinion publique des nations. Il trouva réunies les conditions politiques et morales qui étaient nécessaires à son développement : la pluralité des cités et l'unité des civilisations. »

« Au-dessous de ce droit commun aux Grecs, il existait un droit commun aux hommes, plus rudimentaire et qui convenait aux relations des Grecs avec les peuples qu'il appelait barbares. La conquête de l'Asie par Alexandre, en abattant les barrières qui séparaient la Grèce de l'Orient, ne laissa subsister que le droit du genre humain. »

INFORMATIONS

Le Bulletin administratif du ministère de l'Instruction publique vient de publier, en réponse au manifeste des intellectuels et des universités allemandes :

La protestation de l'Académie française ; la protestation de l'Académie des Sciences morales et politiques ; la protestation de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; la protestation de l'Académie des Beaux-Arts ; la protestation de l'Académie des Sciences ; la protestation de l'Académie de Médecine ; le discours prononcé, le 26 octobre 1914, à la séance publique annuelle des cinq académies, par le président de l'Institut de France, M. Paul Appel ; le discours prononcé, le 12 décembre 1914, à la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences morales et politiques par son président, M. Henri Bergson ; l'appel des universités françaises aux universités des pays neutres ; l'appel de l'École pratique des Hautes Études (sections littéraires) aux pays neutres ; lettre adressée au ministre de France en Roumanie par les professeurs des universités de Bucarest et de Jassy ; la réponse de l'Université de Nancy aux professeurs des universités de Bucarest et de Jassy ; le discours prononcé, le 3 novembre 1914, à la séance d'ouverture des conférences de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris par le doyen, M. Alfred Croiset ; le discours prononcé, le 5 novembre 1914, à la séance d'ouverture des conférences de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris par M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, professeur à la Faculté des Lettres, directeur de l'École normale supérieure.

El cet ensemble de documents fait nettement ressortir la grossière jactance et l'hypocrisie des savants et artistes d'outre-Rhin.

A l'École Normale supérieure. — Le ministre de l'Instruction publique vient de décider qu'il ne serait pas ouvert, cette année, de concours pour l'admission à l'École Normale supérieure (sciences et lettres).

A l'École d'Anthropologie (15, rue de l'École-de-Médecine). — Voici la liste des cours qui auront lieu la semaine prochaine :

Lundi 8 février. — A 5 heures, M. Capitan : Les origines de l'art.

Mardi 9 février. — A 5 heures, M. Hervé : Questions actuelles : les Prussiens.

Mercredi 10 février. — A 3 heures, M. Vinson : Les langues supérieures, aperçu général ; à 4 heures, M. de Mortillet : Les colonies allemandes d'Afrique ; à 5 heures, M. Mahoudeau : Anthropologie de la Gaule et de la Germanie.

Vendredi 12 février. — A 4 heures, M. Schrader : Les grandes découvertes géographiques du dix-huitième siècle ; à 5 heures, M. Manouvrier : Psychologie ethnique.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — Le cours de M. Paul Verrier reprendra à partir du 13 février.

— La reprise des cours de M. Marcel Dubois sera ultérieurement annoncée.

— En vertu d'une décision de M. le ministre de l'Instruction publique, le 20 février, s'ouvrira une session spéciale en faveur des candidats à la licence pourvus de quatre inscriptions réglementaires, et qui, ajournés en juillet dernier, n'ont pu participer à la session de novembre.

Du 8 au 15 février, le registre d'inscriptions sera ouvert au secrétariat.

Faculté de Médecine. — Le 10 courant, M. Weber soutiendra une thèse dont le sujet traitera de la localisation des projectiles par rayons X (études de quelques procédés et en particulier du repéreur Marion-Danion).

Collège de France. — Dans le dernier article de notre collaborateur M. J. Ernest-Charles, à propos des conférences Michonis, c'est M. Dourepoint qu'il faut lire, et non M. Douremont.

POITIERS

Le cours de philosophie de M. de Wulf. — L'Université de Poitiers a eu la bonne fortune de pouvoir s'attacher un des maîtres les plus renommés de l'Université de Louvain. M. le professeur de Wulf, membre de l'Académie royale de Belgique, qu'une riche université américaine s'est efforcée de nous enlever, a bien voulu se charger du cours public de philosophie, en l'absence du professeur mobilisé, M. Rivaud. Tout Poitiers se pressait, mercredi dernier, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, pour entendre la première leçon du célèbre médiéviste, sur « Une philosophie et l'art ». Les acclamations qui l'ont accueilli à son entrée dans la salle, autant que les applaudissements dont il a été salué à la péroraison, lui ont témoigné combien l'Université est honorée et fière de le posséder, combien les Poitevins ont été heureux de rendre en lui un enthousiaste hommage à son héroïque pays.

Les instituteurs tombés au champ d'honneur

Voici une nouvelle liste de membres de l'enseignement primaire tués à l'ennemi :

Coquerelle, Paris ; Bauer, Dijon ; Delagoutte (Emile) ; Drijard (Jacques), Vichy (Allier) ; Dupic, Clermont ; Eteux (Charles), Saint-Julien-sur-Reyssouze (Ain) ; Eyrignac (Marcel), Tulle (Corrèze) ; Faure, Viscomat (Puy-de-Dôme) ; Gilbert (Ernest), La Croizille (Puy-de-Dôme) ; Guillard, Bordeaux ; Hanse, Nay (Basses-Pyrénées) ; Jaspard (Martial-Auguste), Ancerville (Meuse) ; Leclerc (Albert-Lucien), Hevillers (Meuse) ; Le Pierres (Charles), Piestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord) ; Lescoet, du Morbihan, en congé ; Lucas (François), Saint-Caradec (Côtes-du-Nord) ; Marty (Etienne), Hounoux (Aude) ; Michet, Villemonble (Seine) ; Moncelet, Montataire (Oise) ; Noailles (Albert), Vrigne-aux-Bois (Ardennes) ; Olliviant (Antoine-Baptiste), Saint-Pierre-de-Venaco (Corse) ; Phillet (Eugène), Chomérac (Ardèche) ; Pieuchot, Henrichemont (Cher) ; Rallaire, élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (section des lettres) ; Renault, Fontenat-sous-Fouronnes (Yonne) ; Roque (Pierre), de l'Hérault, en congé ; Rosignol, professeur adjoint à l'École primaire supérieure de Rouillac (Charente) ; Roux (Charles), Sahune (Drôme) ; Theurot (Marcel), Neuvy-Saint-Sépulcre (Indre).

Bernard (René-Jules), Rosnes (Meuse) ; Bonvallet, La Garde (Isère) ; Grandperrin, Romilly-sur-Andelle (Eure) ; Lalande, Pugnac (Gironde) ; Levasseur, Autréches (Oise) ; Moncombe, Aumâtre (Somme) ; Pasgrinaud, Concoret (Morbihan) ; Pétré, Wary (Somme) ; Reynouard (Marcel), Eclanay (Ardèche).

Alard (Emile), Monthoumet (Aude) ; Aubailly, Vernais (Cher) ; Audebert (Marc), Mareilly-sur-Maulne (Indre-et-Loire) ; Barrère, de la Sarthe, en congé ; Bernier, Sainte-Eusoye (Oise) ; Bezou, Maurs (Cantal) ; Biard, Vergt (Dordogne) ; Blondin, Charmes-la-Grande (Haute-Marne) ; Blondelle, Ville-neuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) ; Bodone, Bar-sur-Seine (Aube) ; Bordage, Culan (Cher) ; Bru, Essonnes (Seine-et-Oise) ; Brunet, Gignac (Lot) ; Cabrel (Baptistin), Villelongue (Aude) ; Cantou, professeur à l'École normale d'Albertville (Savoie) ; Carrel, Houdan (Seine-et-Oise) ; Collet, Dieppe, en congé ; Collard, Dosches (Aube) ; Combes, de l'Aube, en congé ; Comte (Emilien), La Calle (département de Constantine) ; Courties (Marcellin), Latripe (Haute-Garonne) ; Delalet, Franconville (Seine-et-Oise) ; Demets, de l'Aube, en congé ; Dumay, Héricourt (Haute-Marne) ; Dussaux, Igé (Orne) ; Dussuyer, Charbonnières (Rhône) ; Faure, Montpeyroux (Dordogne) ; Fradet, Glat (Puy-de-Dôme) ; Gié, Chesnay (Seine-et-Oise) ; Gointier, Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure), en congé ; Gouyet, Casseneuil (Lot-et-Garonne) ; Guillemin, ancien élève de l'École normale de Laval, stagiaire en congé ; Heitz, ancien instituteur de la Haute-Marne ; Hubert, Carolles (Manche) ; Joffrin (Henri), Dolancourt (Aube) ; Lecointe, Vrocourt (Oise) ; Lespagnol, La Roche-Clermault (Indre-et-Loire) ; Macaire, École primaire supérieure d'Avallon (Yonne) ; Mazel, Saint-Paul-de-Vern (Lot) ; Menant, Barenton (Manche) ; Michaut, Saint-Nicolas-d'Allermont (Seine-Inférieure) ; Moïrelle, Hanouard (Seine-Inférieure) ; Moutinot, Morancé (Rhône) ; Olivier, Chanteloube, commune de Chaudeyrolles (Haute-Loire) ; Paris, Pressignac (Dordogne) ; Peltion, Treigny (Yonne) ; Perron, Livry-Gargan (Seine-et-Oise) ; Perrin (Joseph), Vernoux (Ain) ; Ravel, Tenay (Ain) ; Rondeau, Courcé (Mayenne) ; Rouleau, Vigny (Seine-et-Oise) ; Testu, Sepmes (Indre-et-Loire) ; Trauz, Lagarde (Corrèze) ; Truge, Placy (Aube) ; Vammale, Britzay (Indre-et-Loire) ; Veltuz, Alex (Haute-Savoie), en congé ; Verrier, Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise) ; Veunac, Saint-Barthélémy-de-Double (Dordogne).

Berthelot, professeur d'agriculture à l'École normale de Bonneville (Haute-Savoie) ; Blais, Tourneur (Calvados) ; Dussuyer (Marius), Charbonnières (Rhône) ; Mercier, (Henri), Chaumont, en congé ; Sacht, professeur à l'École primaire supérieure du Havre.

LA GUERRE AERIENNE

Reconnaissances d'aviateurs alliés sur la côte belge

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à la frontière hollandaise télégraphie :

« Un aviateur allié a lancé, à 1 heure du matin, des bombes sur le dépôt allemand de Knoeke, dont la garnison est composée du 4^e régiment d'artillerie de marine.

« Quatre autres aéroplanes alliés ont fait jeudi après-midi, avec un plein succès, un raid au-dessus de la partie de la côte belge occupée par les Allemands. Un des aviateurs a été blessé. Les trois autres ont disparu dans la direction de l'est.

« A 5 heures, plusieurs fortes explosions ont été entendues à Sluis, Oostburg et plusieurs autres villes de la frontière hollandaise. »

Les Taubes dans le Nord.

HAZEBROUCK. — Un Taube a de nouveau survolé la région flamande. A Cassel, il a été accueilli par les canons des alliés. Une bombe, qui tomba sans éclater, a provoqué une vive panique parmi les personnes présentes au marché hebdomadaire.

Des bombes ont été également jetées par un avion ennemi à Hondeghem et à Wallon-Cappel ; elles n'ont causé ni dégâts ni victimes. (Havas.)

Le kaiser inspecte les stations de Zeppelins.

LONDRES. — Le *Daily Chronicle* reçoit de son correspondant près de la frontière allemande :

« Le kaiser fait une tournée d'inspection dans les bases navales allemandes et les stations de Zeppelins de Wilhelmshaven, Cuxhaven et Heligoland.

« Il s'était précédemment rendu à Zeebrugge, où se trouvent maintenant neuf sous-marins et il avait également visité la base de Zeppelins située entre Ostende et Blackenberghe. Dans cette dernière, se trouvent trois dirigeables, dont deux participèrent au raid sur la côte orientale anglaise. Le départ de ces deux Zeppelins fut alors surveillé par le kaiser, son état-major et le comte Zeppelin. » (Information.)

Une allocution du cardinal Bourne aux blessés allemands

LE HAVRE. — Le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, continuant ses visites dans les hôpitaux anglais et français, fut mis en présence, à l'hospice général, de blessés allemands.

Il les salua et leur adressa, en français, une allocution qui fut traduite par un blessé allemand :

Les haines de la guerre, dit le représentant du Saint-Siège, disparaissent au seuil de cette maison, où la douleur et les maladies se confondent dans l'égalité.

Étendu sur son lit de souffrance, le soldat doit oublier ses ennemis, même les plus proches, même les plus durs et les plus injustes.

Quand le bras est désarmé, l'âme doit retrouver la sérénité qui est son essence profonde et absolue.

Le cardinal partit hier après-midi pour Etretat, Fécamp et Dieppe où il continuera sa mission. Il rentrera samedi à Londres, où il présidera les prières « pour la paix avec l'honneur » recommandées par le pape.

Un steamer américain s'échoue le long de la côte danoise

LONDRES. — Une dépêche de Copenhague au *Daily News* annonce qu'un steamer américain, lourdement chargé, et dont le nom est inconnu, s'est échoué sur la barre extérieure d'Esbjerg (Jutland), par suite du brouillard.

Il aurait, croit-on, traversé la mer du Nord en contournant les îles Shetland, pour se rendre en Allemagne. Jusqu'à hier midi, toutes les tentatives faites pour approcher du steamer ont échoué. (Information.)

La correspondance des réfugiés.

Contrairement à des informations publiées dans quelques journaux, l'administration des Postes n'est pas autorisée à transporter en franchise les lettres en provenance ou à l'adresse des réfugiés des régions envahies.

Aucun décret n'a été pris en ce sens. Par conséquent, les correspondances des réfugiés doivent être taxées lorsqu'elles ne sont pas affranchies.

Pour les soldats musulmans

Aujourd'hui, à midi précis, à l'hôpital Chaptal, rue de Rome, auront lieu les funérailles musulmanes du brave tirailleur *Sadiki Bousa Ould Adda*, mort au champ d'honneur pour la France notre mère.

L'Association Culturelle Musulmane, 9, rue Milton, remercie d'avance les nombreux Parisiens et musulmans qui ont pris l'habitude d'accompagner nos frères.

Selon le rite, la « sadaka » de pain et de fleurs sera distribuée.

SUR LE FRONT RUSSE

La bataille fait rage près de Borjimoff

PÉTROGRAD. — La bataille de Borjimoff-Goumine a pris le caractère d'une lutte de Titans. Les deux adversaires sont également puissants, tenaces, intrépides. Le feu de l'artillerie est terrible. Les obus, les shrapnells, les balles que crachent des centaines de canons et de mitrailleuses font trembler la terre et la transforment en un véritable enfer. Les Allemands tirent avec une telle intensité que chaque tranchée russe reçoit sept ou huit engins à la fois. Près de la distillerie de Borjimoff, les Allemands ont fait jouer plus de cinquante mitrailleuses dont quatorze sont tombées entre les mains des Russes. Après ce combat, au-devant des tranchées russes, s'entassait un haut rempart de cadavres ennemis. L'acharnement du combat s'explique par les ordres de Guillaume II de disloquer à tout prix le front russe Goumine-Borjimoff ; mais la folie furieuse de l'ennemi se brise contre l'admirable résistance que rien ne peut faire broncher.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Nous avons progressé en Prusse orientale, le 3 février, tout en combattant le long des deux rives de la Scheschoupa, dans la région de Ladenen.

Sur la rive gauche de la Vistule, la bataille continue avec un acharnement extraordinaire, sur le front Borjimoff-Voliaschildovska.

L'ennemi a mis en action des masses compactes dans le but d'emporter notre front. Dans un secteur de dix verstes, les Allemands ont engagé ici sept divisions appuyées de cent batteries, certaines divisions étant déployées sur un front d'une verste seulement.

Notre contre-attaque, commencée dans la nuit du 3 février, a été immédiatement suivie d'une série de combats à la baïonnette. Nous avons réussi à forcer l'ennemi à se tenir sur la défensive.

Près de Borjimoff, nous avons pris deux lignes de tranchées allemandes. L'ennemi a été chassé de Goumine. Après une lutte terrible, nos troupes ont envahi le domaine de Voliaschildovska, que l'ennemi défendait depuis deux jours et s'en sont emparées. Cependant, une distillerie voisine était encore, le 3 février, en possession de l'ennemi. La bataille continue avec le même acharnement.

Dans les Karpathes, les combats se déroulent sur le front des passes de Doukly aux cols de Vyschkoff. Près de Svidnik, dans la vallée de la rivière Laborth et dans la direction d'Oujok, nous avons progressé et pris 2.000 prisonniers et dix mitrailleuses.

Aux cols de Toukholka et Beskid, nos troupes ont opposé ces derniers jours une résistance acharnée, acceptant une dizaine de combats à la baïonnette et se livrant à des contre-attaques.

Le 3 février, nous avons résolu de retirer les troupes des cols vers des positions préalablement organisées. Les forces offensives ennemies opérant ici sont très importantes. Les tentatives faites par l'ennemi en vue d'avancer dans les cols de Vyschkoff, Alords et Tartaroff ont été repoussées avec de grosses pertes.

Au secours de Przemysl.

VENISE. — D'après des renseignements téléphonés de la frontière autrichienne, 30.000 hommes de troupes allemandes sont actuellement en Hongrie pour être dirigés vers Korosmezo, afin de porter secours aux Hongrois qui sont en danger d'être enveloppés par les Russes.

Des informations venues de Cracovie annoncent que 200.000 Allemands prélevés sur les forces opérant en Pologne centrale vont arriver pour faire lever le siège de Przemysl. (Havas.)

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance d'hier :

Adler, 186, av. Victor-Hugo (M. Levassort) ; von Berg, 10, hameau d'Alleray (M. Roog) ; Dollmaier, éditeur de cartes postales, 3, rue du Gymnase, à Nanterre (M. Coursaget) ; Dicke, 4, rue Edouard-Fournier (M. Hyvernaud) ; Elias, 6, rue Beauregard (M. Poyard) ; Mme Engel, 31, rue de la Victoire (M. Lecouturier) ; Foellmer, 76, route de Joinville, à Bry (M. Nion) ; Freinsdorf, 93 et 95, av. Mac-Mahon (M. Hyvernaud) ; Grubel, 6, rue Beauregard (M. Poyard) ; Hermann, 4, rue Léon-Cosnard (M. Levassort) ; Hakouba, banquier, 10, rue de Châteaudun (M. Davesne) ; Mme Horting, 2, rue Maléville (M. Hyvernaud) ; Kox, 67, rue Lévis (M. Levassort) ; Komg et Bruder, 6, rue Beauregard (M. Poyard) ; Kuhn, 2, avenue Victor-Gréard (M. Périllat) ; Kummerlé, 69, rue de Wattignies (M. Fourrathon) ; comtesse de Léningen-Westerburg, 24, rue Ferdinand-Fabre (M. Roog) ; Loebel, 26, rue Cadet (M. Roog) ; Reitingher frères, bijoutiers, 16, rue Bachaumont (M. Roog) ; Rothenberg et Lippold, 6, rue Beauregard (M. Poyard) ; Sachse, 5, rue J.-M.-de-Heredia (M. Roog) ; Mme Stahl, 4, rue Martel (M. Roog) ; Stein, 6 et 8, rue Saint-Louis-en-l'Île (M. Roog) ; Steffens, 3, av. du Bois-de-Boulogne (M. Paillat) ; de Steiger, 3, rue Juliette-Lambert (M. Périllat) ; Szirmai, artiste statuaire, 112, boul. Malesherbes (M. Leymann) ; Weber, 15 ter, rue de Charentonneau, à Maisons-Alfort (M. Vacher) ; Weirisch, 34, rue de Maubeuge (M. Levmann).

La capture des navires allemands au conseil des prises

Le conseil des prises a statué sur cinq captures de navires allemands effectuées par la marine française au début des hostilités. Ces captures ayant été validées, la flotte française s'est augmentée des cinq unités dont la prise est reconnue valable. Les jugements du conseil ont porté sur deux vapeurs et trois voiliers :

Porto, vapeur allemand chargé de pyrites de fer, capturé à Cherbourg ;

Tsar Nicolas II, pétrolier allemand chargé d'huile minérale déclarée de bonne prise, sauf pour une part réclamée par une société belge ;

Barmbek, voilier capturé le 18 août 1914 et conduit à Brest ; la cargaison a été rendue à son propriétaire, un commerçant anglais ;

Martha Bockahn, voilier capturé le 27 septembre 1914 et amené à Brest, déclaré de bonne prise avec sa cargaison composée de bois exotiques ;

Frieda Mahn, trois-mâts capturé le 8 août 1914 par la *Rapide*. La cargaison, appartenant à une maison de Londres, lui a été rendue, mais le voilier est reconnu de bonne prise.

Le conseil des prises est saisi d'autres dossiers de capture de navires ou de cargaisons sur lesquels il sera statué prochainement ; le public sera informé des décisions rendues.

Au Sénat

Après avoir élu, hier, au cours d'une brève séance, M. Cuvinois membre de la commission supérieure de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, le Sénat a adopté, sans débat, divers projets de loi, parmi lesquels les projets relatifs à la prorogation jusqu'au 31 décembre 1915 du délai d'exécution des travaux de vicinalité compris dans les programmes de 1912 et au maintien pour 1915, dans certains départements, de la liste du jury criminel dressé pour 1914.

La prochaine séance aura lieu le jeudi 18 février. — G. L.

Nouvelles parlementaires

Le ravitaillement de la population civile

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, qui assistait hier à la réunion que le groupe socialiste unifié tenait au Palais-Bourbon, a fourni à ses collègues des explications détaillées sur les mesures prises par le gouvernement pour assurer le ravitaillement de la population civile.

D'autre part, la commission du budget a entendu M. Métin, rapporteur général sur cette question du ravitaillement, et elle lui a donné mandat de se rendre auprès du président du Conseil pour lui demander de prendre diverses mesures générales destinées principalement à coordonner les efforts.

Affaires coloniales

La commission des affaires extérieures et coloniales, après avoir entendu la lecture du rapport de M. Paul Bluyens sur la désaffectation d'une partie des fonds d'emprunt de l'Afrique occidentale française, a décidé d'en ajourner la discussion jusqu'à ce que le conseil municipal de Saint-Louis (Sénégal) ait été consulté.

Elle a approuvé le rapport de M. Lagrosillière sur la suppression de deux cantons à la Martinique et la création du canton du Corbet.

Commission sénatoriale des finances

MM. Peyronnet, Astier, Beauvisage, Thierry, Steeg, Lhopiteau, Forichon, Boudenoot, Jeanneney, Petitjean et Perchet ont été élus membres de la commission sénatoriale des finances.

Union des familles françaises et alliées

L'Union des Familles Françaises et Alliées, dont le siège social est à Paris, 28, rue de Ponthieu, a été formée dans le but suivant :

Chaque famille qui n'aura pas vu disparaître au champ d'honneur un père, un frère, un mari, prendra sous sa protection morale, et, s'il se peut, matérielle, une famille éprouvée par la perte de son chef habitant la même ville. L'œuvre s'occupe également de l'adoption des enfants.

La cotisation est de 5 francs par an pour les membres adhérents et de 20 francs et plus pour les membres donateurs.

On est prié d'adresser les adhésions et demandes de protection à Mme Lemaire-Crémieux, 28, rue de Ponthieu.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs

Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 70

L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50

Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

La prestation de serment des Arméniens



Deux cent mille Arméniens sont enrôlés dans les armées du tsar. Ils ont payé de leur personne au cours des récents combats du Caucase et de la Vistule. Ils ont été pour nos alliés de précieux collaborateurs et ont tenu jusqu'au bout le serment qu'ils ont prêté à la Russie.

Nos petits alliés d'Arménie

La Triple Entente compte, au nombre de ses petits alliés, un pays qu'il serait juste de mettre en évidence : c'est l'Arménie. Sans compter les 900 volontaires venus pour combattre dans les rangs français — dont quelques-uns ont déjà trouvé une mort glorieuse et d'autres sont blessés — tout près de 200,000 Arméniens versent leur sang pour la cause commune, sur les deux fronts russes : 100,000 sur la ligne austro-allemande et



L'aigle impérial russe protégeant l'Arménie symbolisée par la colombe d'Ararat.
(Oeuvre du sculpteur André Ter Maroukian.)

à peu près autant sur le front asiatique, contre les Turcs, leurs ennemis héréditaires.

Toutes les ressources physiques et morales de la race arménienne ne tendent plus que vers un seul but : aider à l'écrasement de la Turquie, dont la conséquence immédiate serait la délivrance de l'Arménie turque. Aussi voit-on dans toute l'Arménie russe une effervescence fébrile à former des corps de volontaires, à ramasser de l'argent, à organiser des comités de secours... Tout Arménien apte à faire le coup de feu s'engage

pour cette guerre sainte. De l'Amérique, de l'Égypte, de la Roumanie, de la Bulgarie, où il y a des colonies arméniennes, de la Turquie même, des milliers de volontaires volent vers le Caucase, où les deux principaux partis politiques arméniens, Hentchakistes et Droschakistes, les arment et les équipent. Les hommes d'âge mûr, voire même des vieillards, montrent une ardeur juvénile, rivalisant ainsi avec le sacrifice de la jeunesse et surtout des étudiants arméniens. Les riches versent de véritables fortunes pour la cause; les pauvres donnent tout ce qu'ils possèdent; les femmes et les jeunes filles, sans distinction d'âge ni de caste, se font infirmières, gardes-malades, ou bien elles confectionnent des vêtements chauds pour les combattants.

Ainsi, quand les régiments arméniens de Russie pénétreront en Arménie turque, ils seront reçus, par les populations, à bras ouverts, comme des libérateurs. L'Arménie turque nous réserve, peut-être, d'autres surprises qui faciliteront singulièrement la tâche de la Russie; la mutinerie des soldats arméniens enrôlés de force dans l'armée ottomane et la révolte des populations arméniennes ne seraient, certes, pas d'une importance négligeable.

Toute relation avec la Turquie est interrompue, et les Allemands qui y commandent en maîtres prohibent rigoureusement toutes nouvelles concernant la vie intime de ce pays; mais déjà, d'après des informations de sources sûres, échappées à la surveillance allemande, 500 Hentchakistes, à Zeitoun, et 700 autres, à Marzifoun, ayant arboré, au cœur même de l'Arménie, le drapeau de la révolte, donneraient du fil à retordre au gouvernement turc. D'autres localités auraient suivi l'exemple contagieux.

Tel est le rôle prépondérant de nos alliés arméniens qu'il fallait signaler à l'opinion française.

MÉLIK S. DAVID-BEX.

Morts au champ d'honneur

Le colonel *Chauvet*, commandant la 35^e brigade d'infanterie. Les capitaines : *de Lardemelle*, du 25^e chasseurs à pied; *Pierre Touvet*, du 42^e d'infanterie; *Paul Faugères*, du 2^e zouaves; *Armand de Vaugelas*, du 90^e d'infanterie, cité deux fois à l'ordre du jour, mort le 31 janvier à l'hôpital de Rosendaël.

Le lieutenant *Albert de Romeu*, du 5^e d'artillerie lourde. Les sous-lieutenants : *Charles Perpignani*, du 205^e d'infanterie; *François Aubry*, du 1^{er} d'infanterie. Les sergents : comte *Joseph d'Arcy*, du 330^e d'infanterie; *Eugène Matsalez*, du 271^e d'infanterie. Le caporal *Pierre de Redon*, du 9^e d'infanterie.

BLOC-NOTES

BIENFAISANCE

L'*Œuvre des Flamands*, déjà très connue à Paris, vient de s'augmenter d'une nouvelle section : celle des réfugiés belges et des réformés de cette guerre; elle est déjà venue en aide, depuis le commencement des hostilités, à plus de six mille Belges et elle demande maintenant le secours des personnes charitables qui voudront bien contribuer à soulager les misères si épouvantables qui se sont apesanties sur la Belgique.

Elle s'occupe également des malades, des pauvres, des bacheliers, et a une section spéciale pour les enfants.

Les dimanches 7-14 et 21 février, aura lieu, à 3 heures, un salut suivi de bénédiction pour les armées alliées, en l'église des Flamands, 181, rue de Charonne.

Mlle Herleroy, de l'Opéra-Comique, s'y fera entendre, ainsi que Mlle Godard et M. Floresco. L'orgue sera tenu par le maître de chapelle de la cathédrale de Reims.

Places réservées, 2 fr.; chaises, 50 et 25 centimes.

NAISSANCES

— *Mme du Foulour*, née Marie-Antoinette de Borde, vient de donner le jour à une fille, au château de Pagny (Jura).

— *Mme Paul Laporte*, femme du lieutenant au 6^e hussards, a mis au monde, à Chaumont, le 4 février, une fille, qui a reçu le prénom de Marie-Madeleine.

— *Mme de la Tour*, femme du consul de France à Bourgas, est mère d'un fils, qui a reçu le prénom de Jean.

— *Mme Jean Pacqueriaux*, née Antoinette Vital-Higuet, a mis au monde une fille, qui a reçu le nom de Marie-Rose.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De *M. Armand Peugeot*, président honoraire de la chambre syndicale des constructeurs d'automobiles, décédé en son domicile, rue Parmentier, 47, à Neuilly-sur-Seine.

Ses obsèques auront lieu demain dimanche 7 février, à une heure, au temple de l'Etoile, avenue de la Grande-Armée;

De *M. Gaston Vuillier*, l'écrivain et l'artiste bien connu, collaborateur de la maison Hachette, décédé dans sa villa de Gimel (Corrèze), à l'âge de 68 ans;

De *M. Armand Bouvier*, notre distingué confrère, rédacteur en chef de la *Tribune de Genève*, décédé, âgé de 68 ans;

Du sculpteur *Emile Bogino*, élève de Jouffroy et de son père, Frédéric Bogino, l'auteur du monument de Mars-la-Tour, élevé à la mémoire des soldats morts en 1870, et qui fut bombardé par les Allemands dès le début de la guerre;

De *M. Gaston Weber*, décédé à Versailles, 34, rue Saint-Louis, à l'âge de 39 ans;

De notre confrère *Jean Albiot*, un des cinq fondateurs du *Gil Blas*. Il avait collaboré au *Siècle*, à l'*Événement* et au *Rappel*;

De *M. Jules-Ange Cendré*, ingénieur des Arts et Manufactures, ancien directeur de la faïencerie de Montreuil, décédé à Montreuil, dans sa 76^e année;

De *M. Alphonse-Ambroise Lévêque*, capitaine de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, décédé 79, rue La Fontaine, à l'âge de 79 ans;

De *Mme veuve Blanche*, qui s'est éteinte dans sa 74^e année, à Paris. Elle était la belle-mère de M.M. Vienot, ancien notaire; Brunet, avoué près le Tribunal civil de la Seine, et Morizot, avoué près le tribunal d'Abbeville.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5c. pour les Messes.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

L'Opéra au Trocadéro. — La première des grandes matinées que l'Opéra donnera dans la grande salle des fêtes du Trocadéro, le mardi-gras 16 février courant, prend le caractère d'une solennité sans précédent. En effet, c'est la première fois, depuis la guerre, que l'incomparable ensemble des artistes de notre académie nationale de musique se fera entendre officiellement.

Artistes du chant, étoiles de la danse, ainsi que l'incomparable orchestre qui sera placé sous la direction de MM. Busser et Bachelet, tous ont tenu à apporter la notoriété de leur talent à une manifestation grandiose dont le but est d'aider à secourir les artistes malheureux, en apportant un généreux concours à l'Œuvre Fraternelle des Artistes.

La location pour cette matinée nationale extraordinaire est ouverte à l'Opéra et au Trocadéro. On trouve des billets de 1 à 8 francs.

Comédie-Française. — Demain dimanche, matinée à 1 h. 1/2 pour les débuts de Mlle Bretty dans le rôle de Marinette : *Dépôt amoureux*, de Molière, avec MM. de Féraudy, Georges Berr, Debilly, George Grand et Mme Piérat.

En l'honneur de la « Journée du 75 », Intermède : hymnes nationaux des alliés. Poésies, Mme Bartet dira : *En Avant*, de Paul Déroulède ; M. Silvain, *le Sabotier*, de François Fabié ; M. Raphaël Duflot, *les Paysans de l'Argonne* ; M. George Grand, une poésie patriotique d'André Chénier ; Mlle Madeleine Roch, *L'Aigle du casque*, de Victor Hugo, et le 75, poésie inédite.

La Marseillaise sera dite par Mme S. Veber. Le spectacle se terminera par *Bérénice*, tragédie de Racine (Mme Bartet, MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Garay, Georges Le Roy, André Polack et Mlle Jeanne Rémy).

Jeudi prochain 11 février, matinée à 1 h. 1/2, abonnement (billets roses) : *L'Ami Fritz*, les *Fiançailles de l'Ami Fritz* (poésies et chants d'Alsace-Lorraine).

Théâtre Antoine. — A la matinée de demain, en outre des noms déjà cités hier, signalons dans la partie musicale : MM. Boulogne, Payan, Paillard, Berthaux, Mmes Lovelly, Madeleine Mathieu, de l'Opéra-Comique, qui chanteront *le Chant du Départ*, *le Soldat*, *la Marseillaise* ; Mlle Bourdon, *Aux morts pour la patrie* (Xavier Leroux). Choral mondaine de Maxime Thomas. Orchestre Busser, de l'Opéra.

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cours d'aujourd'hui. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, Paris (14^e) : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique ; de 5 heures à 6 heures, salle de la société La Sentinelle, 36, rue La Condamine, Paris (17^e) : éducation physique ; de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e) ; de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; de 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Thérèse, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Colisée, Paris (8^e) (pour la classe 1914 d'abord ; cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits ; nous signalerons les vacances) ; de 9 heures à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique ; de 8 heures à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay, Paris (3^e) : séance de tir.

La conférence de ce soir. — Ce soir, à 8 heures 1/2, à la mairie du sixième arrondissement, conférence sur « l'éducation physique et les services qu'elle peut rendre en temps de guerre », par le docteur Bellin du Coteau. Tous les adhérents du C. E. P. entreront aussitôt, sur présentation de leur carte. Ajoutons que l'entrée de cette conférence est gratuite, qu'il ne sera fait aucune quête d'aucune sorte et que tous les jeunes gens du sixième arrondissement appartenant à la classe 1914 ont été invités spécialement.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe du « Cosmo ». — Demain 7 février aura lieu la première rencontre comptant pour le classement de la Coupe du Cosmo. Elle mettra en présence, sur le terrain du Cosmopolitan Club, le C. A. XIV^e (1) et l'équipe représentative du Cosmo.

TRIBUNAUX

Abandon de poste. — Au moment de la déclaration de la guerre, Louis Gorigny s'engagea et fut incorporé au 167^e régiment d'infanterie, caserné à Angoulême.

Après avoir passé quelques mois dans cette ville, il déserta, le 7 décembre, et chercha à gagner sa vie en chantant dans les cours.

Les gendarmes l'appréhendèrent, le 13 janvier dernier, à la gare d'Orléans, Gorigny ayant voyagé sans billet.

Il comparait donc, hier, devant le troisième conseil de guerre, sous la double inculpation d'abandon de poste et d'infraction à la police des chemins de fer.

Il a été condamné à deux ans de travaux publics.

Nouvelles diverses

PARIS. — **Exploits de cambrioleurs.** — Des malfaiteurs restés inconnus se sont emparés d'une somme de 8.600 francs, laquelle se trouvait renfermée dans le coffre-fort de la maison Juven, éditeur, 1, rue de Choiseul.

D'après l'enquête, ce vol s'est accompli du 15 au 31 janvier dernier.

Le logement de Mme veuve Charles, 15, rue Guichard, a été mis à sac.

Le vol, consistant en bijoux, fourrures, argenterie et linge, s'élève à une dizaine de mille francs environ.

Les coupables sont recherchés par la police judiciaire.

Accident mortel. — Hier matin, à 10 heures, M. Jean Jaffesson, âgé de quatre-vingt-sept ans, banquier, demeurant 8, avenue Vélasquez, est tombé dans la cage de l'ascenseur de son hôtel et s'est tué sur le coup.

Un repêchage. — Vers 1 heure de l'après-midi, des marinières ont retiré de la Seine, au pont national, le

cadavre d'un homme âgé de quarante ans environ, vêtu d'un costume de chauffeur.

Le corps, qui paraît avoir fait un long séjour dans l'eau, a été envoyé à la Morgue.

DEPARTEMENTS. — **Du danger de manier les obus.** — **NANCY.** — Un terrible accident, dû à l'imprudence, s'est produit à Einville, près de Lunéville.

Un garde des voies et communications, ayant découvert un obus allemand non éclaté, avait décidé d'en transformer le culot en un encrier, qu'il conserverait comme souvenir. Il porta l'engin chez un ferblantier de l'endroit, M. Gobert, et commença son travail. Soudain, l'obus éclata.

M. Gobert fut tué sur le coup, et le soldat eut le ventre ouvert, mais les médecins gardent l'espoir de le sauver. (Information.)

La Bourse de Paris

DU 5 FEVRIER 1915

Dans l'ensemble, l'animation n'a pas été beaucoup plus grande aujourd'hui que les jours précédents, mais on a pu constater toutefois un léger regain d'activité sur certaines valeurs industrielles, sur les Russes notamment, aussi bien sur celles se négociant au parquet que sur celles se traitant en coulisse. Les mesures financières prises à la réunion des ministres des Finances des puissances alliées ne sont pas étrangères à ces meilleures dispositions d'une certaine partie de la cote.

En ce qui concerne nos rentes, nous les laissons en progrès assez sensibles, le 3 0/0 à 72,75 contre 72,25, le 3 1/2 à 89 au lieu de 88,50 hier.

Les établissements de crédit ont été plus calmes aux environs de leur clôture de la veille.

Même nuance dans le groupe de nos grands Chemins et aux lignes étrangères.

Dans le compartiment des valeurs industrielles, il convient de retenir une avance intéressante du Suez, qui passe de 4.045 à 4.100, et également les progrès de la Briank à 305, et ceux de la Sosnowice à 794.

En banque, les différences des cours sont insignifiantes dans le groupe sud-africain. Par contre, du côté russe, la Toula progresse à 959, Bakou à 1.220.

TIRAGE FINANCIER

VILLE DE PARIS 1875

Le numéro 69624 est remboursé par 100.000 francs.
Le numéro 197261 est remboursé par 50.000 francs.
Les trois numéros suivants sont remboursés chacun par 10.000 francs : 82974, 49850, 347372.
Les quatre numéros suivants sont remboursés chacun par 5.000 francs : 160274, 51413, 123413, 311887.
Les vingt-cinq numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs :
445417 165137 202273 362026 54149 269245 393952
184177 469591 112505 263045 497104 245953 356078
52332 499209 238281 342459 271708 415822 396409
375575 464820 85998 21666

VILLE DE PARIS 1912

Le numéro 630955 est remboursé par 50.000 francs.
Le numéro 707283 est remboursé par 10.000 francs.
Les cinq numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs : 159003, 61874, 676620, 22774, 679568.
Les trente-cinq numéros suivants sont remboursés chacun par 500 francs :
596783 53110 126261 99467 9236 230765 301463
612631 746583 558132 61702 168877 115354 413693
538634 342208 356595 6146 400122 714277 349525
380826 690832 286236 76855 128848 469848 337204
267327 607413 193890 50542 87359 322203 287330

COMMUNALES 1891

Le numéro 289233 est remboursé par 100.000 francs.
Le numéro 193581 est remboursé par 10.000 francs.
Le numéro 730090 est remboursé par 5.000 francs.
Les vingt numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr. :
720060 294795 464398 47195 830532 967838 473343
659665 756296 557542 714625 76457 52998 994693
880270 751865 694766 98849 959985 96595
3.449 numéros sont remboursés au pair.

FONCIERES 1909

Le numéro 898186 est remboursé par 100.000 francs.
Le numéro 367945 est remboursé par 10.000 francs.
Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr. :
922601 1298982 1119485 589782 1070195
800999 899834 324164 278612 597841
Les soixante numéros suivants sont remboursés par 500 fr. :
80404 1196737 82001 892648 431707 895233 72107
583556 563482 436611 1092724 480701 1270403 480899
136854 427633 1208169 177872 385588 897269 582803
242437 810005 1088481 821846 589441 177439 700515
1173445 71064 437088 1239746 78649 986508 862059
312377 954404 887262 230725 1136518 475039 1138038
315870 1319772 1062846 369431 506280 1110720 631887
968353 648864 395220 180810 1047147 459284 563019
596449 1374057 1385779 512014
(Nous publierons la suite des tirages dans notre numéro de demain.)

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

— Mme Marie-Adeline Lefèvre, de Cagnoncles, près Cambrai, 166, rue Victor-Hugo, au Havre, de sa mère et de sa fille, évacuées de Cagnoncles fin août.

— Mme Verdat, à Vessey, par Chalons-sur-Saône, de son fils Emile Verdat, chef de section au 2^e régiment de fusiliers marins, 12^e compagnie, disparu le 10 novembre à Dixmude.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

Libération anticipée des Obligations Communales 1912 et Foncières 1913.

Le Crédit Foncier a décidé de nouveau d'accorder temporairement aux porteurs d'Obligations Foncières la faculté de se libérer par anticipation de la totalité des versements restant dus sur ces titres, savoir :

Pour les Foncières 1913 du 12 Février au 4 Mars 1915.
Pour les Communales 1912 du 25 Février au 20 Mars 1915.

Les versements de libération pourront être effectués à Paris, au Crédit Foncier, et dans les départements, chez MM. les Trésoriers-Payeurs Généraux et Receveurs Particuliers des Finances.

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS
IMMENSE ASSORTIMENT
THÉODORE CHAMPION
15 Rue Drouot - PARIS
PRIX COURANT GRATIS & FRANCO

La Librairie Larousse

13, rue Montparnasse, Paris

met en vente aujourd'hui

Le « Larousse mensuel » de janvier, 53 gravures ou cartes (75 centimes).

Le fascicule 23 de l'« Histoire de France contemporaine illustrée » (80 centimes).

Le fascicule 18 du « Japon illustré » (80 centimes).

Le n° 147 des « Livres roses » : Les braves petits Français (10 centimes).

La « Grande Mêlée des Peuples », Récits héroïques pour la jeunesse, par M. Hollebecque (2 francs).

Chez tous les libraires et dans les gares.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

SAMARITAINES

Lundi 8 Février et Jours suivants

BLANC-TOILES

TROUSSEAUX - LINGERIE - CHEMISES

NOUVELLES OCCASIONS

GRAND ASSORTIMENT DE LAINES A TRICOTER, prix les plus réduits.

Pour ce jour seulement Mise en Vente d'ARTICLES DE MÉNAGE à » 95^c

A prendre dans nos Magasins

La conférence des ministres des Finances d'Angleterre, de France et de Russie



Nous avons annoncé que les ministres des Finances d'Angleterre, de France et de Russie viennent de se réunir au ministère des Finances, à Paris, pour examiner les questions financières que fait naître la guerre. Ils sont d'accord pour déclarer que les trois puissances sont résolues à unir leurs ressources financières aussi bien que leurs ressources militaires afin de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale. Cette photographie, prise au ministère des Finances, représente les trois ministres : M. Lloyd George (Angleterre), M. Bark (Russie) et M. Ribot (France), au cours d'une de leurs entrevues.

(Phot. Wyndham.)